

*Reserve*

# LA MORT DE MITRIDATE. TRAGEDIE.



PZ 3898

A PARIS,

Chez ANTHOINE DE SOMMAVILLE, au Palais,  
dans la petite Sale, à l'Escu de France.

M. D C. XXXVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

BIBLIOTHÈQUE  
DE LA VILLE  
DE PÉRIGUEUX

E.P.

Rés

PZ 3898

C 1136676



# A LA REYNE.



## ADAME,

Ce miserable Roy n'auroit iamais eu la hardiesse de chercher aux pieds de vostre Majesté, un azyle contre la persecution des Romains, si elle n'auroit tesmoigné une bonté particulière pour luy : & si ie ne luy eusse fait esperer, que non seulement une ame si Royale & si genereuse, ne luy refuseroit point sa protection : mais que mesme apres une infinité de malheurs, sa fortune seroit enuiée de ses ennemis. Et que ces tiltres insolens de maistres de toute la terre, qu'ils ont si inique-  
ment usurpez, seroient moins glorieux que lessiens: quand il voudroit publier l'honneur qu'il aura d'estre à vostre Majesté. Ma vanité n'est

## A LA REYNE.

peut-estre pas excusable dans la creance que i'ay,  
que ceste Tragedie n'a point depleu à vostre Ma-  
jesté. Mais outre l'honneur que i'ay eu de l'enten-  
dre assez souuent de sa bouche , ie puis dire sans  
mentir , que le peu de reputation qu'elle a euë , ne  
peut naistre que de l'estime qu'elle en a faite , &  
qu'elle ne pouuoit passer pour absolument mauuaise ,  
apres l'approbation du meilleur iugement du  
monde. Et veritablement , M A D A M E ,  
quand i'ay consideré les raisons qui ont peu obligé  
la plus grande Reyne de la terre , à faire quel-  
que cas d'une chose qui le meritoit si peu , ie n'en  
ay peu treuuer d'autres , que ceste forte inclina-  
tion qu'elle a pour une vertu dont elle a veu des  
exemples assez rares & assez memorables dans  
cet ouvrage. Vostre Majesté a veu les courageu-  
ses resolutions de Berenice , comme un miroir  
tres-imparfait de sa generosité admirable , & de  
l'horreur qu'elle a pour toute sorte de vices , &  
la fidelité d'Hypsicratée , comme une image de  
ceste parfaicte amour qu'elle a tousiours euë pour  
le plus grand de tous les Roys. Pleust à Dieu ,  
M A D A M E , qu'auant le dessein de les  
faire paroistre , i'eusse eu l'honneur que i'ay eu du  
depuis. I'aurois depeint l'une & l'autre bien plus  
parfaicte , selon l'idée que i'en ay conceuë , en con-  
siderant avec admiration toutes les actions de la  
plus belle vie qui fut iamais. Je ferois une faute ,

## A L A R E Y N E.

qui ne me seroit iamais pardonnée , si ( soldat ignorant comme ie suis ) i'en voulois parler selon mon ressentiment , qui m'est commun avec toute la France . Et ie diray seulement , que toutes les louanges qu'on a données iusqu'icy , par interest ou par flatterie , aux plus grandes & plus parfaites personnes de la terre , non seulement se peuent donner à vostre Majesté , avec beaucoup de injustice : mais ne peuent se taire sans ingratitudo . Et veritablement ce Royaume seroit bien indigne d'une des plus rares faveurs qu'il ayt iamais receuës du Ciel , s'il ne la recognoissoit comme une grace qu'il n'accorda iamais qu'à lui , & qui l'oblige à des vœux & des remerciemens éternels . Parmy tant de vertus si royales , & si éminentes , ceste pieté & ceste bonté , qui apres celle de Dieu , n'en eust iamais d'égale , attirent nos coeurs avec des puissances merueilleuses . Et ie ne me puis figurer , que comme un songe , que celle à qui les titres de femme , sœur , fille , & niepce des premiers Monarques de la terre , donnent avec trop de injustice , le rang de la plus grande Princesse qui fut iamais , se puisse abaisser tous les iours à l'entretien de ses moindres subjets , & voir avec un visage plein de douceur & de charmes , ceux qui n'auroient aucune raison de se plaindre , quand elle ne les auroit iamais regardés . Je scay bien M A D A M E , que tous ceux , qui iusqu'icy

## A LA REYNE.

ont parlé des grands , en ont parlé encore plus aduantageusement que ie ne fais de vostre Majesté , & leur ont donné pour des considerations particulières , des qualitez qu'ils n'eurent iamais . Mais ie n'apprehende point que vostre Majesté face ce iugement de moy , & que ceste profonde humilité qu'on remarque dans toutes ses actions , luy face soupçonner de flatterie des sentimens si iustes . Pleust à Dieu que i'eusse reçeu du Ciel ceste eloquence que tant d'autres en ont receuë . Et pour m'obliger toute la France , ie luy donnerois le portrait de la plus parfaicte Reyne qu'elle eut jamais . Mais puis que ie ne dois point espérer ceste grace de luy , du moins le dois-je remercier le reste de mes iours de celle qu'il m'a accordée , en me faisant naistre , & me permettant de viure ,

MADAME,

DE VOSTRE MAIESTE'

Le tres humble , tres obeissant , & tres fidelle seruiteur & sujet ,

LA CALPRENEDE.



# A V L E C T E V R.

**E**n toutes façons, Lecteur, vous m'estes peu obligé. Je vous donne vn assez mauuaise ouurage, & ie ne vous le donne qu'à regret. Outre que ie ne le creus iamais digne de voit le iour, aprestant de belles choses qui ont paru aux yeux de toute la France avec vn si iuste applaudissement, la profession que ie fay, ne me peut permettre, sans quelque espece de honte, de me faire cognoistre par des vers, & tirer de quelque meschâte rime vne reputation, que ie dois seulement esperer d'vne espée que i'ay l'honneur de porter. Non véritablement, ce ne fut iamais mon dessein de faire imprimer des œuures, que iusqu'icy ie n'auois auoüees qu'à mes particuliers amis. Mais ayant assez imprudemment presté mon manuscript à des personnes, à qui ie ne le pouuois refuser sans inciuité, quinze iours apres i'en vis trente copies, & i'apprehenday avec quelque raison, qu'un valet de chambre plus soigneux de quelque petit gain que de vostre satisfaction, ne vous fit voir avec deux mille fautes des siennes, ce qu'à peine souffirez vous avec les miennes. Ceste raison m'y a obligé sans doute, & la creance que i'ay euc que vous ne traiteriez pas avec rigueur le coup d'essay d'un ieune Soldat, & que vous iugeriés avec bonté que des cadets du Régiment des Gardes, cōme i'auois l'honneur d'estre pour lors, ont quelque fois d'aussi mauuaises occupations. Ces considerations ont obligé beaucoup de personnes à pardonner les defauts que vous y trouverez, & ont peut estre donné quelque estime à vne chose qui

## A V L E C T E V R.

n'auroit pas esté supportable, d'un homme scauant & du mestier.  
Aussi comme ie n'en esperay iamais aucune sorte de gloire , ie ne  
trewueray point mauuais qu'on desappreue publiquemēt vne œu-  
ure quine passe pas pour bōne dans le jugeuent mesme de son Au-  
theur. Vous vous plaindrez avec iustice du peu de crainte que i'ay  
eu de vous desplaire , & du dessein qu'il semble que i'aye de vous  
ennuyerdās la lecture d'une chose que ie n'appreue pas moy mes-  
me. Mais outre les raisons que ie vous ay desia dites, ie vous auoüe-  
ray que les flatteries de mes amis l'ont emporté par dessus la mau-  
uaise opinion que i'en auois, & m'ont à la fin persuadé qu'il s'estoit  
imprimé & s'imprimoit encore tous les iours de pires chansons.  
Vous condamnerez peut-estre ce diuertissement , & ie ne le veux  
pas entierement excuser. Mais ie le blasmerois encore davaanta-  
ge s'il détournoit ceux qui s'y occupent , de la profession qu'ils  
font & du seruice qu'ils doiuent à leur Prince. A Dieu ne plaise  
que ie me donne la vanité de m'estre passablement acquitté de  
l'un ou de l'autre. Mais ie puis dire avec verité, qu'on ne doit point  
accuser ma poësie des fautes que i'y ay faites , & que i'ay des excu-  
ses plus legitimes, ou que ie n'en ay point du tout. C'est tout ce  
que ie diray pour ma iustification , & i'allegueray peu de chose  
pour la defense de ce miserable ouurage. Ie ne doute point  
qu'on n'y trewue vn bon nombre de fautes contre la langue. Mais  
on considerera ce qu'on pouuoit en ce tēps là esperer d'un Gascon,  
forty de son pays depuis quinze iours , & qui ne scauoit de Fran-  
çois que ce qu'il en auoit leu en Perigord, dās les Amadis de Gaule.  
Et ie vous aduertiray en passant, que vous yverrez encore les mes-  
mes fautes que vous yavez peu remarquer dés qu'elle a commen-  
cé de paroistre sur le Theatre , & que les quatre premiers Actes  
ayans esté imprimés en mon absence , ie n'ay peu rien corriger du  
tout, que la fin du cinquiesme. Quelqu'un s'est onera peut-estre que  
i'ay echangé & adionsté quelque chose à l'histoire. Mais ie le prie-  
ray de croire, que ie l'ay leuë, & que ie n'ay pas entrepris de descrire  
la mort de Mitridate, sur ce que i'ay oy dire de lui à ceux qui ven-  
dent son baume sur le Pont-neuf. Sii'y ay changé quelque chose  
la nécessité & la bienseance le demandoient : & si i'y ay adiousté  
quelques incidens, la sterilité du sujet m'y a obligé. Tous les  
Auteurs qui ont parlé assez au long des actions de sa vie , ont  
traité

## AV. L E C T E V R.

traité sa mort assez succinctement. Plutarque n'en dit que deuy  
mots dans la vie de Pompée. Florus dans son Epitome la rappor-  
te en deux lignes. Et Appian Alexandrin, qui l'a descrit vn peu  
plus amplement, n'en dit veritablement pas assez, pour en pou-  
uoir tirer le subiect entier d'vn Tragedie. Je sçay bien qu'il mou-  
rut de la main d'un Celte, nommé Bitochus. Mais outre qu'à la re-  
présentation de deux Cleopatres, nous auions desia veu la mesme  
chose : i'ay iugé plus conuenable à la generosité qu'on a remar-  
quée dans toutes les actions de sa vie, de le faire mourir de la  
fienne. A sa mort il ne fait point mention d'Hypsistratee. Mais il  
ya beaucoup d'apparence, que celle qui ne l'abandonna jamais  
dans les combats, & de qui la fidelité a acquis vne si grande re-  
putation, ne l'abandonna point aux derniers momens de sa vie.  
Outre que ie n'ay point veu encore d'autheur qui parle d'elle  
apres la mort de Mitridate. I'ay donné vne femme à Pharnace plus  
genereuse qu'il n'estoit lasche. Mais outre qu'il est certain qu'il a  
esté marié, cet incident est assez beau, pour meriter qu'on luy  
pardonner. Et ie ne mentiray point, quand ie diray que les actions  
de ceste femme ont donné à ma Tragedie vne grande partie du  
peu de reputation quell'a, & que celle qui les a representées dans  
les meilleures compagnies de l'Europe, a tiré assez de larmes des  
plus beaux yeux de la terre pour lauer ceste faute. Je donne à ce  
mesme Pharnace les deplaisirs & les remords qu'il deuoit auoit de  
la mort de son pere, bien que Plutarque rapporte qu'il enuoya son  
corps à Pompée. Et qu'il soit tres-veritable qu'il n'en eut aucune  
sorte de regret. Mais ie vous prie de considerer, que quelque soin  
que i'aye pris à le rendre plus excusable & plus honneste homme  
qu'il n'estoit, ie n'ay peu empescher que ses deportemens ne don-  
nassent de l'horreur à tout le monde, & que la bienseance m'obligeoit  
du moins à changer des choses si peu importantes. Bien que  
l'histoire ne nomme point le lieu de la mort de Mitridate, ie fay  
ma Scene à Sinope, comme vne des meilleures villes de ses  
Royaumes, & où il est assuré qu'on luy fit des honneurs fune-  
bres. Et i'y fais au commencement paroistre Pompée, bien que  
ie n'ignore pas qu'il en estoit pour lors assez estoigné. Vous  
eussiez bien fait toutes ces remarques sans moy. Mais i'ay voulu  
preuener la mauuaise opinion que vous auriez iustement conceue

A V L E C T E V R.

dvn Soldat ignorant , & vous supplier en suite de vous souuenir  
de ce que ie vous ay desia dit de mon absenee pendant l'impre-  
sion , où il s'est coulé vne infinité de fautes , que vous ne me par-  
donnerez iamais , si vous n'avez vne bonté merueilleuse .

A MONSIEVR DE LA CALPRENEDE,  
sur la mort de Mitridate , par l'Abbé  
de Beauregard.

P rodigieux effets d'une rare eloquence ,  
Merueilleuse vertus de charmes si puissans ,  
Doux effort du scauoir , aymable violence ,  
Où traînez - vous ainsi la Reine de mes sens ?

Si tost que ma raison se veut mettre en defense ,  
Et se veut opposer à ce que ie consens ,  
Cette mesme raison m'impose le silence ,  
Et ie me sens vaincu par des tesmoins presens .

Quoy que tout l'Uniuers reproche à cet ingrat ,  
Pharnace est innocent par maxime d'Estat ,  
Ses raisons & ses pleurs ont reparé son crime :

Icy tous les objets paroissent triomphans ,  
Puisque les sentimens que ton discours imprime ,  
Nous forcent d'admirer le pere & les enfans .

B E A V R E G A R D .

LE LIBRAIRE AV  
LECTEV R.

**C**her Lecteur, Je t'aduertis que j'ay fait imprimer cette Tragedie l'Autheur estant absent. Et d'autant qu'il n'en a pas veu les espreuues, il s'y est coulé quelques fautes qu'indubitablement il n'eust pas laissé passer. C'est pourquoy ie te prie de ne luy en point attribuer aucunes. J'ay fait vne petite recherche de celles que j'ay recognuës, que tu pourras corriger suivant l'errata.

---

*Fantes suruenües en l'impression.*

Fol. 3. l. 24. *Et lisés Mais:* fol. 5. l. 1. *pretendrois l. pretendois.* fol. 5. l. 3. *absolu l. absolu:* fol. 7. l. 13. *temoigna l. temoignast:* fol. 8. l. 3. *ne l. n'en:* fol. 8. l. 20. *toutes choses l. toute chose:* fol. 8. l. 24. *insques l. insque:* fol. 9. l. 12. *d'un l. d'vn e vn l. ce:* fol. 12. l. 1. *puis l. puise:* fol. 16. l. 12. *mon costé l. mes costés:* fol. 18. l. 9. *en l. on:* fol. 20. l. 7. *trahyl. trahis:* fol. 20. l. 12. 13. *absoluë voulue l. absoluë voulues:* fol. 26. l. 14. *vnl. mon:* fol. 29. l. 13. *le l. la:* fol. 33. l. 7. *peuples l. peuple:* fol. 33. l. 13. *cheryl. cheris:* fol. 33. l. 15. *on l. l'on:* fol. 38. l. 18. *puniel. punis:* fol. 44. l. 3. *l'aprend l. aprend:* fol. 44. l. 19. *auois. l. auois:* fol. 45. l. 5. *mel. le:* fol. 47. l. 15. *la l. ma:* fol. 56. l. 3. *viens l. venus:* fol. 56. l. 8. *i en l. ie. & en quelques endroits avec. l. avec que.*

---

*LES ACTEVR S.*

P O M P E E,

P H A R N A C E,

Roy du Pont.

M I T R I D A T E.

M E N A N D R E, Chef de la caualerie de Mitridate.

E M I L E, Capitaine Romain.

H Y P S I C R A T E E, Femme de Mitridate.

B E R E N I C E, Femme de Pharnace.

M I T R I D A T I E.  
N I S E.

Filles de Mittidate.

Vn Soldat.



LA MORT  
DE  
MITRIDATE.  
TRAGEDIE.

---

ACTE I.

SCENE PREMIERE.

POMPEE. PHARNACE.

P O M P E E.



*Visque vos repentirs ont fait mourir  
sa haine,  
Que vous estes certain de l'amitié  
Romaine,*

*Vivez dores-en ayant comme nostre allié,  
Ouy Pharnace, il suffit, Rome a tout oublié.*

A

## LA MORT

Le sang qui vous lioit aux interests d'un pere,  
Merite le pardon d'un crime necessaire;  
Mais ce que Mitridate appelle trahison,  
Je l'appelle pour vous un acte de raison,  
Puisque vous retirant d'un party si funeste,  
Vous vous establiez un repos manifeste,  
Recourez sans danger un Royaume perdu,  
Et montez sans effort au throsne pretendu:  
C'estoit le seul moyen d'quierir la couronne,  
Et vous la receurez de celle qui les donne,  
Qui dispose à son gré de la pourpre des Rois,  
Et constraint l'univers de viure sous ses lois,  
Avec un tel appuy qui vous fait redoutable,  
Vostre condition vous rend mesconnoissable,  
Vous verrez dans le port le naufrage d'autrui,  
Et direz i ay vescu seulement aujourd'huy;  
Et de faict dans les maux dont elle estoit suiuie,  
Vous n'avez point gousté les douceurs de la vie,  
Vous avez respiré seulement à demy,  
Et c'est bien n'estre plus, qu'estre nostre ennemy:  
Est-il chez les mortels un cœur qui ne s'abatte  
Sous le faix des malheurs qui suivent Mitridate?  
La Fortune a trahy ses desseins descouverts,  
Le ciel la ruiné par mille coups diuers,  
Et s'il s'est maintenu sans ceder à l'orage,  
C'est un effet de haine & non pas de courage;  
S'il a mal reüssi dans ses meilleurs projets,  
S'il a tant respandu du sang de ses subjets,

## DE MITRIDATE.

3

Si tous les elemens ont trahy sa conduite,  
Et s'il s'est vainement garanty par la fuite,  
Si ses meilleurs soldats sont armez contre luy,  
Si parmy ses enfans il ne treuue vn appuy,  
La cause de ses maux est l'horreur de ses crimes,  
Et les devoirs des siens ne sont plus legitimes,  
Puis que tout contribuë à son malheur present,  
On se rendroit coupable en le fauorisant,  
Vous qui vn plus noble cœur rend ennemy du vice,  
Qui vous estes armé pour la seule injustice,  
Et qui vous despouillez de tous vos sentimens,  
Si le seul interest ne fist vos changemens,  
Si pour ses actions vostre haine est conceuë,  
Vostre amitié, Pharnace, en sera mieux receuë,  
Et Rome qui mesprise vn courage abbatu,  
Sçait estimer les Roys pour leur propre vertu.

## PHARNACE.

Je ne me flatte point d'une louange vaine,  
Que la seule vertu soit cause de ma haine,  
Euitant le malheur dont i estois menacé,  
Dans ce devoir rendu ie suis interessé,  
Iugeant chez ce cruel mon salut difficile  
Sur la force des miens i ay basty mon azile,  
I ay cherché ma retraite entre ses ennemis,  
Et si mes sentimens me sont icy permis,  
Le diray sans flatter l'inuincible Pompée,  
Que sa rare valeur attira mon espée,

Le bruit de ses vertus m'a dès long temps charmé,  
 Et Pharnace ennemy l'a tousiours estimé,  
 I'ay creu que ie gaignois dans l'amitié d'un homme  
 Celle de l'univers, avec l'appuy de Rome,  
 Le suivant au renom de ses gestes guerriers,  
 I'ay trouué mon refuge à l'ombre des lauriers,  
Que si dans ce dessein mon ame est trop ingrate,  
 Si le deuoir du sang m'oblige à Mitridate,  
 Si ie passe chez luy pour fils desnaturé,  
 Le regne d'un tyran a desia trop duré,  
 Le sang qu'il a versé desire qu'on le vange,  
 Et ses subjets foulez authorisent ce change.

## POMPÉE.

Si vous perceuerez dans cette volonté,  
 Vous conseruez un bien qu'on vous auroit osté,  
 La couronne du Pont vous demeure assurée  
 Avec une amitié d'eternelle durée,  
 Nostre protection imposera des loix  
 Pour imprimer la crainte à tous les autres Rois.

## PHARNACE.

Pour de telles faueurs dont ie suis redenuable,  
 Je scay bien que ma foy doit estre inuiolable,  
 Ouy, Pompée, il est vray, ie serois criminel  
 Si ie ne vous rendois un hommage eternel,  
 Et si ie receuois une grandeurroyalle,  
Que comme le present d'une main liberalle,

# D E M I T R I D A T E.

5

Que sans vostre bonté ie pretendrois en vain,  
 Je tiendray tout de vous & du peuple Romain,  
 Vous serez absolu sur vostre creature,  
 Je forceray pour vous les loix de la nature,  
 Je poursuiuray celuy de qui ie tiens le iour,  
 Je perdray mon respect, i' oublie ray mon amour,  
 Et si ie suis sans fruit au pied de ses murailles,  
 Sinope en peu de iours verra mes funerailles,  
 Nostre ennemy commun ne reposera point.

## P O M P E E.

Puis que vostre secours à nos forces se ioint,  
 Que nous auons en main deux puissantes armées,  
Que peuvent contre nous ses troupes enfermées?  
 Les debiles efforts d'un peuple intimidé  
 Nous peuvent-ils forcer si le monde a cedé?  
 C'est en vain qu'il s'obstine, & cet opiniastre  
 Enfin sera constraint de rompre ou de s'abatre,  
 Il ne veut point flechir sous l'Empire Romain,  
 Ny receuoir des loix que le pouuoir en main,  
 Tous ses meilleurs desseins vont dans la violence,  
 L'offre que ie luy fais l'importune & l'offence,  
 Et bien s'il est reduit à quelque extremité,  
 Qu'il face une vertu d'une nécessité.

On tire la  
 tapisserie &  
 Mitridate  
 paroist avec  
 Hypsicratée  
 & ses deux  
 filles.

## SCENE II.

## MITRIDATE. HYPsicratee.

## MITRIDATE.

T'Oy qui dans mes combats compagne inseparable,  
M'accompagnes aussi dans mon sort deplorable,  
Exemple infortuné de coniugale amour,  
Et sans qui Mitridate est ennemy du iour,  
Prodige d'amitié fidelle Hypsicratée,  
Regarde à quels malheurs ie t'ay precipitée,  
Regrette avecque moy nos communes douleurs,  
Et croy que sans rougir tu peux verser des pleurs.  
Ce pitoyable estat doit forcer ta constance,  
Et tes larmes auront une iuste dispense,  
Ce cœur que la Fortune en vain a combatu,  
Que tous les accidens n'auoient point abbatu,  
Succombe maintenant sous le mal qui le presse,  
Et c'est mon propre sang qui cause ma foibleſſe,  
Et la terre & le ciel me furent ennemis,  
Et leurs plus grands efforts ne m'ont iamais soumis,  
I'ay braué mille fois la puissance Romaine,  
I'ay de leurs corps mourans couvert cent fois la  
plaine,  
Et la mer receuant nostre sang & le leur,

DE MITRIDATE. 7

Sous nos vaisseaux brisez a changé de couleur :  
I'ay soustenu l'effort de toutes leurs armées,  
I'ay veu des plus grands chefs leurs troupes  
animées,

Et tous les plus vaillans que Rome ait iamais eu,  
Me seront obligez de tout ce qu'ils ont sceu :  
Ils ont tous contre moy faict leur apprentissage ,  
Et tu sçais si iamais i ay manqué de courage,  
Mesme s'il t'en souuient cette fatale nuit  
Que ie fus par Pompée à l'extreme reduit ;  
Dans l'estrange malheur d'une telle disgrâce ,  
Ainsi que la Fortune ay - je changé de face ?  
Vis-tu que ce visage eust perdu sa couleur ,  
Et que iamais ce front tesmoigna ma douleur ;  
Non , parmy ces assauts ie fus inesbranlable ,  
Tu vis de ma constance vn trait inimitable ,  
Et quoy que tout tendist à me desobliger ,  
Iamais mon propre mal ne me peut affliger .  
Malgré cette infortune où ie t'auois conduite ,  
Tu voulus sans regret accompagner ma fuite ,  
Et ie te iure icy la coniugale foy ,  
Que si ie m'atristoisois ce ne fut que pour toy :  
Je n'ay receu du sort qu'une atteinte legere ,  
Et ie n'ay iamais craint une force estrangere ,  
Mais ceux que la naissance & le droit m'ont  
sousmis  
Se liguer lâchement avec mes ennemis ,  
Voir que mon propre fils conspire ma ruine ,

## LA MORT

Embrasse contre moy l'alliance Latine,  
 Et dans mes derniers iours me retient assiége,  
 O dieux quel est l'esprit qui ne fust affigé!  
 I'ay perdu tout salut sur la terre & sur l'onde,  
 Par celuy seulement que i'auois mis au monde,  
 Ce monstre sans pitié creuse mon monument,  
 Et ie suis des Romains traité plus doucement,  
 Il veut porter un Sceptre en me priuant de vie,  
 Et ce qu'il tient de moy le traistre me l'envie.  
 O dieux!

## HYPsicrate E.

S'il est permis à ma fidelité  
 D'accuser vos transports d'un peu de lâcheté,  
 Et si par le regret dont vostre ame est atteinte  
 Cette premiere amour n'est pas encore esteinte,  
 Souffrez que me seruant de mon premier pouvoir,  
 Je veuille à Mitridate enseigner son devoir,  
 Puis que dans la tristesse où son malheur l'engage,  
 Il ne conserue rien de son premier courage:  
 Il est vray que le sort nous a reduits au point  
 De craindre toutes choses, & de n'esperer point:  
 Pharnace & les Romains s'arment pour nous  
 destruire,  
 Nos subiets avec eux se liguent pour nous nuire;  
 Mais quand mesme le Ciel s'uniroit avec eux,  
 Gardez jusques à la fin ce cœur victorieux,  
 Ne faites pas rougir une illustre memoire,

Et

## DE MITRIDATE.

Et ne ternissez point vostre premiere gloire ;  
Monstrez que la Fortune est au dessous de vous ;  
Ce qu'elle fait pour eux, elle l'a fait pour vous.

## MITRIDATE.

O merueille de foy, d'amour, & de courage !  
Ta consolation m'afflige d'avantage,  
Quand le salut des miens consiste à me trahir,  
Il ne reste que toy qui me deurois hâir ;  
Ouy mon ame, hay moy, ta haine est legitime,  
Tiens moy pour ennemy, tu le pourras sans crime.  
Tout autre est innocent, le mal vient tout de moy,  
Et moy seul ay cause l'estat où ie te voy.  
I'ay d'un autre produit un monstre abominable,  
C'est l'œuvre d'un peché, dont tu n'es point coupable,  
Ainsi que sa naissance il est defectueux,  
Et s'il estoit ton fils, il seroit vertueux.  
Non, scache que le Ciel, ny la Fortune ingrate,  
N'ont iamais abaisse le cœur de Mitridate,  
Il est tousiours le mesme, & grand & genereux,  
Et n'est point abbatu pour estre malheureux,  
Il s'est bien conserué parmy mes infortunes,  
Mais ie meurs de regret qu'elles te soient com-  
munes,  
Je voudrois que mon mal n'eust plus que des tes-  
moins,  
Et si ie souffrois seul, ie souffrirois bien moins.

## HYPsicratee.

Puis que nostre dessein doit estre inseparable,  
Qu'il faut qu'un mesme coup nous leue, ou nous  
accable,

Que depuis si long temps nous ne sommes plus  
qu'un,

M'enviez - vous un sort, qui doit estre commun ?  
 Je vous accompagnay dans la bonne Fortune,  
 Et ce peu de malheur desia vous importune.

## MITRIDATE

Ouy, chere Hypsicratée, il est vray, ton amour  
 Me donne de l'horreur pour la clarté du iour.  
 Je t'ay dans mes malheurs innocemment traïnée,  
 Et ta seule amitié te rend infortunée.

## HYPsicratee.

Nommez - vous infortune un sort qui m'est si doux ?  
 Croyez - vous que ie souffre en souffrant avec vous ?  
 Et depuis le long temps que vous m'avez cognue,  
 Avez - vous remarqué que mon feu diminue ?  
 Mon amour change - elle avec vostre bon - heur ?  
 Puis - je imiter sans honte un peuple sans honneur ?  
 Aymay - je vos grandeurs, ou bien vostre merite ?  
 Et vo<sup>o</sup> dois - je quitter, quoy qu'un sceptre vo<sup>o</sup> quitte ?  
 Non, j'ay chery vos biens, mais seulement pour vous,  
 Et si ie ne vous perds, ie les mesprise tous.

# DE MITRIDATE.

ii

## MITRIDATE.

*Ab ! c'est cette amitié qui me rend miserable !  
Et si tu m'aimois moins, je serois moins coupable :  
Tant de fidelité me rend plus odieux.  
Mais quel objet nouveau se présente à mes yeux ?  
C'est l'esposse du traistre.*

---

## SCENE III.

MITRIDATE. BERENICE.

## MITRIDATE.

*A Pprochez vous madame.  
Je lis sur vostre front les troubles de vostre ame.  
L'absence d'un mary qui vous estoit si cher,  
Est le seul desplaisir qui vous a peu toucher.  
Vous regretez Pharnace, & non pas Mitridate,  
Et puis qu'il est ingrat, vous deuez estre ingrate.  
D'une telle douleur le remede est en vous.  
Je ne vous retiens point, reuoiez vostre espoux :  
Si contre ce cruel ma cholere est extrême ;  
En me vengeant de luy, i'espargne ce qu'il aime,  
Le Ciel le doit punir par mon ressentiment,  
Mais s'il doit esclater, c'est sur luy seulement.  
Qu'il sçache que i'abhorre une telle vengeance,  
Que ie veux par luy seul reparer son offence.*

B. ij.

BIBLIOTHÈQUE  
DE LA VILLE  
DE PÉRIGUEUX

Quoy qu'en vous affligeant ie le puis affliger,  
Ie vous estime trop pour vous desobliger,  
Mon indignation veut une autre victime,  
Et ie vous crois, madame, incapable d'un crime.

## BERENICE.

Si ie ne suis coupable ainsi que mon espoux,  
Et si ie puis encor embrasser vos genoux,  
Seigneur accordez moy cette derniere grace,  
De ne m'accuser point du peché de Pharnace:  
Il est vrai qu'en l'estat où ie suis aujourd'huuy,  
Si ie verse des pleurs, ie les verse pour luy.  
Vn si iuste regret esbranle ma constance,  
Mais ie pleure son crime, & non pas son absence.  
I'ay sur mes passions vn absolu pouuoir,  
Et mon plus grand souci n'est pas de le reuoir.  
Quand il perd son honneur sa femme l'abandonne,  
I'estimois sa vertu, mais non pas sa couronne,  
Et fondant mon amour sur la seule raison,  
Je ne le puis aimer apres sa trahison:  
Je quitte un desloial, puis qu'il quitte son pere,  
Et mourant avec vous ie fais ce qu'il deust faire.  
Ne me refusez pas un charitable appuy,  
Permettez que ie viue ailleurs qu'aupres de luy.  
Je ne me puis resoudre à reuoir un perfide,  
Ni suiure son parti, puis qu'un traistre y preside.  
Souffrez qu'aupres de vous ie tienne un mesmerâg,  
Que ses aimables sœurs l'honneur de vostre sang.

## DE MITRIDATE.

Vous perdrez tout soupçon que ie sois infidelle,  
Si le crime d'autruy ne me rend criminelle.

## MITRIDATE.

Leuez vous, Berenice, & croiez desormais,  
Que ie vous aime mieux que ie ne fis iamais,  
Admirez ce grand cœur ma chere Hypsicratée,  
Rendés à sa vertu la gloire meritée.

Il parle à ses  
filles.

Au moins ce bien me reste en mon sort malheureux,  
Que i ay pour cōpagnons des cœurs tous généreux :  
Ce glorieux exemple enseigne à Mitridate,  
Que la seule vertu dans sa maison esclatte.  
C'est l'unique fanal que les miens ont suiuys :  
Le seul qui n'en eut point Rome me l'a rauy ;  
Mais voicy de retour le fidelle Menandre.

---

## SCENE IIII.

## MITRIDATE. MENANDRE.

---

## MITRIDATE.

ET bien, Menandre, en fin, que deuons nous  
attendre ?

Ay-je encore la terre & les Dieux contre moy ?  
Rome a elle le Ciel & Pharnace pour soy ?  
L'un peut-il apprenuer la trahison de l'autre,  
Et le demon latin triomphe-il du nostre ?

Verra-on reüssir ce qu'un traistre voulut,  
Et son pere chez luy n'aura point de salut.

## MENANDRE.

Vous avez à vos murs la puissance Romaine :  
Mille estendars volans font ombrage à la plaine.  
Mesme vos fugitifs ensemble ramassez,  
Brauent insolemment au bord de nos fossez :  
I'ay fait oster des murs une troupe inutile,  
I'ay des meilleurs soldats bordé toute la ville,  
Qui ne pouuans souffrir ces escadrons si pres,  
Sur les plus courageux ont lancé quelques traits.  
Desia les legions à l'affaut toutes prestes,  
Font retentir bien loin le son de leurs trompettes,  
Les cheuaux animez de tous les instrumens,  
Augmentent la frayeur par leurs hennissemens.  
Les Armes des soldats esbloüissent la veue,  
Et leurs cris eslancez vont jusque dans la nue.  
Les beliers apprestez donnent de la terreur,  
Et la ville fremit de tristesse & d'horreur.  
Une branche d'olive en la main de Pharnace,  
Au pasle citoyen faict esperer sa grace :  
La dextre qu'il luy tend l'asseure de sa foy,  
Mesmes les plus mutins l'appellent desia Roy.

## MITRIDATE.

O Ciel & tu le vois, & tu retiens ta foudre !  
Eslance-la sur nous, reduis Sinope en poudre,

## DE MITRIDATE.

15

N'en donne pas l'honneur aux escadrons Romains,  
Et puis qu'il faut perir, perissons par tes mains.  
Les hommes ont en vain attaqué Mitridate,  
Et si la terre est foible, il faut qu'un Dieu l'abbate.  
Toutesfois disposons ces cœurs intimidez,  
A sortir de ces murs si longuement gardez.  
Si nous devons mourir, ne mourrons point sans gloire,  
Et forçons l'ennemy de pleurer sa victoire.  
I'ayme bien mieux me perdre en la perte des siens,  
Que d'en laisser l'honneur au plus lâche des miens.





## ACTE II.

SCENE PREMIERE.

MITRIDATE. HYPsicratee

MITRIDATE.

Mitridate,  
Hypsicratee  
sortent ar-  
mez, & Mi-  
tridaties, Nise  
& Berenice  
avec eux.



*E* veux que du combat vous soyez  
exemptée,  
*L*a ville pour appuy demande Hyp-  
sicratee,  
*E*t le peuple insolent prest à se mutiner,  
*A* pour vous un respect qu'il en peut destourner.

HYPsicratee.

*Avez-vous resolu de me rendre ennemie,*  
*Ou si vous avez creu ma valeur endormie?*  
*Ce cœur que les dangers n'ont jamais rebuté,*  
*Se peut-il bien noircir de quelque lâcheté?*  
*Portay-je à mon costé une inutile espée,*  
*Nel'ayant jamais craint, puis-je craindre Pompée?*  
*Et lors que les perils ne feront que pour vous,*  
*Du haut de nos ramparts iugeray-je des coups?*  
*Sgachez que les malheurs augmentent mon courage,*  
*Et*

## DE MITRIDATE.

17

Et que dans vn combat, où mon amour m'engage,  
Contre tous les efforts de l'Empire Romain,  
Vostre meilleur secours est celuy de ma main.

## MITRIDATE.

Je ne scaurois douter d'une valeur cognue,  
Sois seulement mon ame, un peu plus retenuë,  
Ne t'expose aux dangers qu'un peu plus rarement;  
Puis que si ie te perds, ie me perds doublement.

## HYPsicratee.

Chassez de vostre esprit cette inutile crainte,  
Mon ame de frayeur ne fut iamais atteinte:  
Si i'en ay ressenty, c'est seulement pour vous:  
Mais n'apprehendons rien, les Dieux seront pour  
nous.

Ils nous font esperer un succez legitime,  
Et sont desia lassez de soustenir un crime.

## MITRIDATE.

Puis qu'aucune raison ne t'en peut diuertir,  
Je veux à ton dessein malgré moy consentir.  
Mille fois ie t'ay veue, inuincible Amazonne,  
Acquerir des lauriers que la valeur nous donne,  
I'ay veu les escadrons de ta voix animez,  
Fendre pour t'imiter des bataillons armez.  
Ton visage & ton fer font d'égales conquestes.

C

LA MORT  
HYPsicratee.

Dites mieux à propos, que les troupes sont prestes,  
Que l'ennemy ioieux des forces qui l'ont ioint,  
 Se repose sans crainte. Et ne nous attend point.  
Allons luy tesmoigner qu'un courage inuincible  
Aux iniures du sort n'est iamais accessible,  
Que toutes ses rigueurs ne l'ont pas abbattu:  
Et qu'un nombre confus vaut moins que la vertu.

MITRIDATE.

V'n cœur si genereux me faict rougir de honte.  
Allons, Et que Pompée en trebuche, ou surmonte.  
Que Mitridate meure, ou qu'il ne meure pas,  
 Je tiens indifferens la vie ou le trespass.

---

SCENE II.

MITRIDATIE, NISE, BERENICE.

MITRIDATIE.

**A**lliez où la fureur aveuglement vous porte:  
 Je ne vous verray plus, mon esperance est  
 morte:  
 Mais si ma foible main ne vous peut secourir,  
 Estant de vostre sang ie sauray bien mourir.

## N I S E.

O par dessus le sexe heureuse Hypsicratée ;  
 Ayant receu du Ciel une force indomptée,  
Qui te faict mespriser les perils enidens,  
 Et t'endurcit le cœur contre les accidens !  
 O que mesme faueur ne me fut-elle offerte !  
 Du sang des ennemis ie vangerois ma perte ,  
 Et ie croirois mon sort beaucoup moins rigoureux ,  
 Si la moitié du mal pouuoit tomber sur eux.

## BERENICE.

Si vous avez dans l'ame une si iuste haine ,  
 L'esposse de Pharnace en doit porter la peine .  
 Il est nay de celuy par qui vous respirez ,  
 Mais punissez sa femme , & vous le punirez .  
 Je scay bien que pour moy son amour est extrême ,  
 Et quoy qu'il soit perfide , assurément il m'aime .  
 Embrassez ce moyen pour vous vanger de lui ,  
 On peut estre cruel à l'exemple d'autrui .  
 Apres sa trahison le traictement plus rude  
 Est encore trop doux à son ingratitudo ;  
 On ne scauroit faillir en le desobligeant ,  
 Et le plus inhumain , c'est le plus indulgent .

## MITRIDATIE.

Ha : ma sœur , que ce mot sensiblement nous touche !  
 Et que ceste requeste est mal en vostre bouche .

## LA MORT

Perdez l'opinion que vous avez de nous,  
 Oubien nos ennemis nous traitent mieux que vous.  
 Helas vostre vertu nous est trop bien cognuee,  
 Nous voyons mieux que vous vostre ame toute nue.  
 Plust aux Dieux que Pharnace eust mesme senti-  
 ment,  
 Mais s'il nous a trahy aimez-nous seulement.  
 Le mal qui nous afflige en sera moins funeste,  
 Si parmy nos malheurs vostre amitié nous reste.

## BERENICE.

Ouy mes sœurs, ie vous ayme autant que ie le hay,  
 Que si vostre soupçon en vouloit vn essay,  
 Sondez vostre pouuoir, commandez absoluë:  
 Et ie suiuray les loix que vous aurez vouluë.

## NISE.

Ce qu'à vos volontés nostre pouuoir enioint:  
 C'est en vous coniurant de ne nous quitter point;  
 Pharnace est vostre espoux, comme il est nostre  
 frere:  
 Mais la nuit & le iour n'ont rien de si contraire,  
 Le Soleil n'a rien veu de si mal assorty?  
 Et vous vous feriez tort d'embrasser son party.

## BERENICE.

Moteur de l'univers, Souveraine puissance,  
 Qui lis dans mon esprit, & vois mon innocence,

Si mon intention balance seulement,  
 Fay que ce dernier mot soit mon dernier moment.  
Quoy qu'vn etelle crainte extremement me blesse,  
 Je vous veux, chere Nise, auoier ma foiblesse.  
 Il est vray, cest ingrat est indigne du iour,  
 J'ay pour luy toutesfois encore un peu d'amour.  
 L'hymen ioint deux esprits d'une si forte estreinte,  
Que l'ardeur qu'il allume est rarement esteinte.  
 Je ne puis oublier qu'il estoit mon espoux,  
 Mais que son interest m'oste d'apres de vous.  
Que cette passion que le Ciel a faict naistre,  
 Me face consentir aux actions d'un traistre.  
 Plustost

## MITRIDATIE.

Jamais ma sœur, nous n'en avons douté,  
 Nous craignons seulement pour vostre seureté,  
 Puis que nostre party dans nos maux vous entraîne,  
 Et que vous encourez l'inimitié Romaine,  
 Vous fuiez le salut & l'espoir d'un bien-faict.

## BERENICE.

I'abhorre le bon-heur que ie tiens d'un forfaict,  
 Et ie ne puis souffrir l'éclat d'une Couronne:  
 Puis que la perfidie est ce qui me la donne,  
 Je ne veux posseder des sceptres enuahis,  
 Ny succeder aux miens pour les auoir trahis.

## LA MORT

*Vn throsne est à priser si sans crime on y monte,  
Et i ayme des grandeurs qu'on peut auoir sans  
honte.*

*Cependant implorons l'assistance des Dieux :  
Vous leur demanderez, & ie prieray des yeux.  
Puis que dans les malheurs, où le Ciel m'a reduite,  
La priere à ma bouche est mesmes interdite.  
Que mes vœux d'un peché seront tousiours attains :  
Et ie puis seulement en faire d'incertains.*

---

## SCENE III.

POMPÉE, PHARNACE.

POMPÉE.

Ils sortent  
des Tentes.

**Q**uoy que vous le iugiez d'une extrême im-  
portance,  
I'ay voulu tout fier à vostre confidence.

PHARNACE.

*C'est m'obliger par trop à la fidelité,  
Et chez moy vos secrets seront en seureté.*

POMPÉE.

*Il me faut obeir à nostre Republique,  
Par des termes si clairs sa volonté s'explique ;  
Que ie ne puis icy demeurer un moment.*

## DE MITRIDATE.

23

*Vous voyez du senat l'expres commandement.  
Il faudra malgré moy que ie vous abandonne,  
Seruez-vous maintenant du pouvoir qu'on vous  
donne,*

*Gardez l'autorité que ie vous mets en main,  
Combatez sans regret, pour l'Empire Romain,  
Poursuivez l'ennemy que vous avez en teste :  
On vous a destiné le prix de la conquête.  
Et quoy que vos devoirs vous attachent à nous,  
Scachez qu'en nous seruant vous faites tout pour  
vous.*

*Nostre appuy vous mettra par dessus la fortune,  
Et toute autre amitié vous doit estre importune.  
Celle de Mitridate est vne trahison,  
Et sous vn bon visage euitez le poison.  
Car ie ne doute point qu'il ne vous solicite,  
Et qu'à l'extrémité cette ville reduite,  
Il ne tente cent fois à vous faire changer :  
Mais ses meilleurs desseins tendent à se vanger,  
Et si vostre raison par sa ruse est deceuë,  
Il n'oubliera jamais vne iniure receuë.*

## PHARNACE.

*Son mauvais naturel m'est bien assez cognu,  
Mais d'un autre motif ie seray retenu.  
Je veux garder la foy que ie vous ay iurée,  
Et vous en receurez une preuve assurée.  
Mitridate vaincu, sous le ioug flechira,*

LA MORT  
Ou ne le pouuant point, Pharnace perira.

P O M P E E.

*C'est ainsi que l'on doit conseruer sa fortune,  
Vostre fidelité ne sera pas commune.  
Mais aussi vous scauez qu'il n'est pas de loyer,  
Que la Reine des Rois ne vous puisse octroyer.  
Adieu, gouuernez-vous par le conseil d'Emile,  
Et mettez tous vos soings pour emporter la ville.  
Sur tout souuenez-vous en cette affaire icy,  
Que Rome faict les Roys, & les deffait aussi.*

---

S C E N E I V I I .

PHARNACE. EMILE.

PHARNACE.

**O** Vy, ie me souuiendray que ie dois tout à  
Rome,  
Et n'estant plus à vous ie ne seray plus homme.  
Mon esprit inquiet est en vain combatu,  
L'estouffe pour mon bien ce reste de vertu.  
Son fascheux souuenir en vain me solicite,  
Et si ie fais un crime un throsne le merite.  
Mais dieux de quels remords ie me sens agiter!  
Quel tardif repentir me vient persecuter!  
Le commets un peché qui me rend execrable.

Et

## DE MITRIDATE.

25

*Et iamais le soleil n'en a veu de semblable,  
Mitridate est mon pere, & c'est mon ennemy.*

## EMILE.

*Et quoy vous n'estes donc resolu qu'à demy?*

## PHARNACE.

*Je suis bien resolu, mais Emile il me reste  
Vn remords importun d'un crime manifeste.  
Ce bourreau de mon ame erre devant mes yeux,  
Me figurant l'horreur des hommes & des Dieux,  
J'ay pour plus grand fleau ma seule conscience,*

## EMILE.

*Deliurez vostre esprit d'une vaine creance,  
Tous vos raisonnemens ne sont plus de saison:  
Il faut considerer le temps & la raison,  
Le temps veut que l'on cede au vainqueur qui dif-  
pose,*

*Puis qu'à ses volontés vainement on s'oppose.  
Qu'on tasche à conseruer un Empire penchant  
La raison qu'on haysse & poursuive un meschant.  
Choquant nostre ennemy, vous choquez vostre pere:  
Mais vostre propre bien vous oblige à le faire*

## PHARNACE.

*Je ne m'oppose point à ce que j'ay voulu,  
Puis que ie l'ay promis c'est un point resolu.*

D

Je ne donne aux Romains qu'une assurance vraye:  
 Mais Emile, ie veux te descourir ma playe,  
 Et ne te cacher plus ce qui me faict mourir:  
 Peut-estre ton conseil me pourra secourir.  
 Du moins te la disant ma douleur diminuë.  
 Si tu cognois amour, ma peine t'est cognue.  
 Quoy que mon feu soit beau, vertueux, innocent:  
 De tous mes ennemis il est le plus puissant.  
 Au milieu des combats c'est luy qui me tour-  
 mente.

I'ay souffert sans me plaindre une ardeur violente:  
 Et si dans ces acces ie ne le disois point,  
 C'est que le desespoir à mon amour est ioint.  
 Mon corps est parmy vous, vn cœur hors de l'ar-  
 mée,  
 Sinope dans ses murs tient mon ame enfermee.  
 Ce que pour moy la terre a d'aymable & de beau,  
 Est chez mes ennemis, & peut-estre au tombeau.

## EMILE.

Souuent le desplasir à nos esprits figure  
 Des objets de douleur qui ne sont qu'en peinture.  
 Et la crainte imprimée en nostre souuenir,  
 Nous faict apprehender des malheurs auenir:  
 Quoy qu'ils soient en effect hors de toute appa-  
 rence,  
 Si ceux que vous craignez n'ont besoin de silence.

## PHARNACE.

Scache que ma douleur ne vient plus que d'amour :  
 Je vis , & toutefois ie ne vois plus le iour.  
 Priué de mon soleil ie suis dans les tenebres ,  
 Et mon œil n'est ouuert qu'à des obiects funebres.  
 Emile deuant toy ie prends les Dieux tesmoins ,  
 Que cette paſſion engendre tous mes soins .  
 I embrassay sans regret l'alliance Romaine ,  
 Et de leurs ennemis ie n'ayme que la haine :  
 Les iugemens d'autruy me font indifferents ,  
 Ce fons bien mes ſoucis , mais non pas les plus  
 grands .

Je regrette une perte , ou du moins une absence ;  
 Qui ſert à mon chagrin d'une iuste dispense .  
 Si parmy les mortels on voit un homme heureux ,  
 Je le fus à l'égal que ie suis amoureux .  
 I aimay ce que la terre auoit de plus aymable ,  
 Et pour moy mon soleil eut un amour ſemblable .  
 Nos cœurs de même feu doucement allumez ,  
 Brufloient innocemment sans eſtre conſommez .  
 Si ie ſouffrois pour elle , elle ſouffroit de même :  
 Et reciprocement nostre ardeur eſt extrême .  
 Enfin ie poſſedois l'abbregé plus parfaict  
 Des ouvrages plus beaux que la nature ait faict .  
 Le Ciel me l'envia , la terre fut jalouse ,  
 Et les plus froids obiects adoroient mon eſpouse :  
 Qui fut ( me conſeruant une immuable foy )

Pour tout autre de grace & de flamme pour moy.  
 Sa vertu surpassoit une vertu commune,  
 Enfin rien ne manquoit à ma bonne fortune;  
 Et iamais un mortel n'eut mieux ses vœux contens,  
 Si i'eusse eu le bonheur de le garder long-temps.

## EMILE.

Enfin par quel malheur vous fut elle rauie?

## PHARNACE.

Tu vois quel accident me priue de la vie:  
 Car ma condition pire que le trespass,  
 Ne se peut nommer vie en ne le voyant pas.  
 L'amitié des Romains me defrobe sa veüe,  
 Ce sont leurs ennemis qui me l'ont retenue.  
 Mon peu de iugement la mit en ce danger,  
 L'offence Mitridate, il se peut bien vanger.  
 Et desia ce cruel exerce sa malice,  
 Et pour punir Pharnace afflige Berenice.  
 Quoy qu'il ne la hait point il cognoist mon amour,  
 Peut estre en ce moment elle a perdu le iour,  
 Et ce tygre insolent d'une telle deffaicté.  
 Odieux!

## EMILE.

Deliurez vous d'un si fascheux soucy.

## PHARNACE.

I'aurois contre les maux vn cœur trop endurcy,  
 Un esprit vainement dans son malheur se flatte;  
 Et depuis trop long-temps ie cognois Mitrificate.  
 Toutefois Berenice a dequoy le toucher,  
 Et s'il ne flechissoit il seroit vn rocher.

Il n'est point de lyonne assez pleine de rage,  
 Pour s'armer de fureur contre ce beau visage:  
 Ses yeux amolliroient vn cœur de diamant.  
 Cet espoir incertain me reste seulement,  
Que si ie me repais d'une esperance vaine,  
Si desia l'ennemy fait eslatter sa haine,  
Si pour m'auoir aymé Berenice n'est plus,  
Et si pour le reuoir mes soings sont superflus;  
Je combleray d'horreur ma derniere conquête;  
Je rendray par le fer son ombre satisfaite:  
Et le deuoir du sang ne me peut empescher,  
De faire à son tombeau ses meurtriers trebucher.

## EMILE.

Si l'iniure du Ciel à ce point vous outrage,  
 Resistez à ses traits par vn masle courage,  
 Et vous ressouuenez qu'un homme genereux,  
 S'il ne succombe au mal, n'est iamais malheureux.  
 De quelques accidens que le sort le traueperse.  
 Il n'esprenue iamais la fortune diuerse.  
 Il rit sans s'esbrangler de ses euenemens:

## LA MORT

*Et d'un visage égal void tous ses changemens,  
Mais d'où vient ce soldat effrayé de la sorte?*

## SCENE V.

VN SOLDAT. PHARNACE.

SOLDAT.

*SAns ce dernier secours nostre esperance est morte,  
Nos meilleurs escadrons sont à demy rompus.*

PHARNACE.

*Parle & demesle toy de ce discours confus,  
Respire un seul moment de cette folle crainte.*

SOLDAT.

*Ce n'est pas de frayeur que mon ame est atteinte:  
Mais poussé d'un courage & fidele & prudent,  
Je vous viens aduertir du peril euident.  
Mitridate suiuyn de sa troupe enfermée,  
Est sorty des rampars pour attaquer l'armée:  
Comme c'est un esclat qu'on n'auoit point preueu  
Les premiers bataillons sont pris à l'impourueu,  
Ceste bouillante ardeur ne peut estre arrestée:  
Tout fuit devant le Roy, tout fuit Hypsicratée.  
Ils ne sont du butin, mais du sang alterez;  
Et s'ils sont peu de gens, ils sont desesperez.*

## DE MITRIDATE.

31

Enfin tout a faict iour à leurs premières armes,  
Et les champs sont couverts du corps de nos gen-  
darmes.

Cette forte Amazonne atterre de ses mains,  
Et les Bithiniens, & les soldats Romains:  
Tous indifferemment font rougir son espée,  
Elle appelle au combat & Pharnace & Pompée:  
Son espoux qui la couvre avec son escu,  
Massacre sans pitié cest escadron vaincu.  
Breftout n'est plus que sang, qu'horreur, que fu-  
nerailles.

## PHARNACE.

Grace aux Dieux ie reçoy le fruit de cent ba-  
tailles,  
Celuy que tant de fois Rome auoit combattu,  
Aujourd'huy se soumet à ses pieds abbatu.  
Allons Emile, allons vaincre sans résistance,  
Rompons de l'ennemy la dernière puissance.  
Apres cette défaite il n'en peut releuer,  
Et le plus grand honneur consiste à l'achever.



# ACTE III.

## SCENE PREMIERE.

HYPsicratee. Mitridate.

Mitridatie. Nise.

HYPsicratee.

On tire la  
tapisserie.



*Epuis que le destin contre luy se de-  
clare,*

*Un cœur se doit munir d'une con-  
stance rare.*

*Il est vray, cher espoux, nous avons tout perdu :  
Mais pour ces vains regrets nous sera-t'il rendu ?  
Nostre troupe à nos yeux entierement deffaicté,  
Dans ce dernier Palais nostre seule retraicté,  
La ville à la mercy du soldat insolent,  
Pour affliger vne ame est un mal violent :  
Mais par ce desespoir, dont vostre esprit s'accable,  
Pouuez-vous reparer un mal irreparable ?*

MITRI-

## MITRIDATE.

Non, mais iuge toy-mesme en l'estat où ie suis,  
Que respirer le iour c'est tout ce que ie puis:  
Qu'il n'est point de regret qui ne soit legitime,  
Et qu'apres tant de maux la constance est un crime.  
Commander Souuerain à cent peuples diuers,  
Donner de l'épouuente aux Rois de l'uniuers,  
Voir ceder tant de peuples à la gloire d'un homme,  
Estre l'appuy d'Asie, & la terreur de Rome,  
Et voir par une lâche & noire trahison,  
Borner tant de grandeurs d'une seule maison,  
Où mesme un fils ingrat me defend la retraicté,  
C'est de quelle façon la fortune me traicté.

## HYPSICRATE.

Tous ceux qu'elle a chery elle les traicté ainsi,  
Si vous estes trahy, mille le sont aussi.  
De sa legereté on void par tout des marques,  
Elle a faict trebucher les plus heureux Monarques.  
La perfide qu'elle est les esleue au plus haut,  
Pour les precipiter d'un plus horrible saut.

## MITRIDATE.

Je ne me plaindrois pas des traits de la fortune,  
Que comme d'une perte ou legere ou commune:  
Si ie me voiois seul, ainsi que ie me voy:  
Mais si tu dois courir mesme risque que moy,

## LA MORT

*Si les maux que ie sens il faut que tu les sentes,  
Et si ie perds aussi ces filles innocentes,  
Que mon propre interest attache avec nous.*

## MITRIDATIE.

*Si nous nous affligeons c'est seulement pour vous,  
Glorieux rejettons du sang de Mitridate:  
L'injustice du Ciel n'a rien qui nous abbate:  
Nous courrons mesme sort que vous deuez courir,  
Et si vous perissez, nous voulons bien perir.*

## MITRIDATE.

*Quoy qu'à l'extremité le Ciel me desoblige,  
Pour mon propre malheur il n'est rien qui m'afflige:  
Pour mourir glorieux i ay bien assez vescu,  
Les Dieux, Rome & les miens ne m'ont iamais  
vaincu.*

*I ay desia si long-temps trauailé pour ma gloire,  
Que ie ne craindrois point la dernière victoire.  
Mitridate mourant mourra toufiours en Roy,  
Il n'a peu sur autruy que ce qu'il peut sur soy.  
Ie n'ay point de regret d'abandonner la vie,  
Cette main me l'auroit depuis long-temps rauie.  
Si ie ne vous laissois en proye aux ennemis,  
Qui vangeroient sur vous ce qu'un autre a commis.  
A la suite d'un char mon espouse & ma fille,  
Le triomphe honoré de toute ma famille,  
Ma chere Hypsicratée esclauë dans les fers.*

## DE MITRIDATE.

35

### HYPsicratee.

Rome qui dans nos murs impunément nous braue,  
Ne receura iamais Hypsicratée esclave :  
La gloire de Pompée ira iusqu'à ce point :  
Mais pour cette dernière il ne l'obtiendra point.  
Vostre espouse partant vous tiendra compagnie,  
Et de vostre tombeau ne sera point bannie.  
Elle scait dés long-temps mespriser le trespass,  
Et les plus grands perils ne l'espouventent pas.

### N I S E.

Esperez vn peu mieux des soings de Berenice,  
Auiourd'huy sa vertu nous rend vn bon office,  
F'attends de son desseing vn tres-heureux succès.

### M I T R I D A T E.

Dans le cœur d'un brutal l'amour n'a plus d'accès,  
La seule ambition dans son ame s'imprime :  
Toute autre passion seroit illegitime.  
Et quand on le verroit rentrer en son devoir,  
Il n'a sur les Romains que bien peu de pouvoir,  
Toutes les legions dependent de Pompée.

### M I T R I D A T I E.

Icy vostre creance heureusement trompée :  
S'il a peu conseruer quelque reste d'amour,  
Permet à nostre espoir encore vn peu de iour.

Feroit mourir mon ame au milieu des enfers.  
 Pompée impatient d'une gloire nouvelle,  
 Obeit au vouloir du Senat qui l'appelle :  
 Pharnace a desormais tout le pouvoir en main.

## MITRIDATE.

On ne m'abuse pas par vn mensonge vain,  
 I'approuue toutefois vn louiable artifice.

## MITRIDATIE.

Estant sur les rampars avec Berenice,  
 Nous auons veu tomber un jauelot lancé,  
Que d'un commun accord nous auons ramassé,  
 Pour lire le secret d'une lettre attachée,  
Qui nous a faict douter d'une ruse cachée.  
 Je ne vous redis point ce que nous auons leu,  
Quoy que tout ce qu'on scait, c'est par là qu'on l'a  
 fceu.

C'est vn billet escrit de la main de Pharnace,  
 Qui par vn feint discours deplore sa disgrace,  
 Sollicitant sa femme à quitter ce party :  
 Mais ce puissant esprit n'en est point diuerty.  
 Ces parolles, au lieu d'esbranler son courage,  
 Dans son premier dessein la poussent d'avantage.  
 Elle a releu ces mots sans changer de couleur,  
 Et sans me tesmoigner aucun trait de douleur.  
 Ce iour, m'a-telle dit, ou me sera funeste,  
 Qu je me serviray du pouvoir qui me reste.

Combien que ie l'abhorre il le faut supplier:  
 Et pour nostre salut ie dois tout oublier.  
 Ses yeux, en le disant, n'ont point versé de larmes:  
 Mais ils ont au besoin repris leur premiers char-  
 mes.

Ils s'arment des attraitz qui l'ont faict soupirer,  
 Et lancent des regards qui se font adorer:  
 Si Pharnace resiste aux traits qu'elle décoche,  
 Je diray que son cœur est formé d'une roche.

## MITRIDATE.

Dites qu'il est formé de poussiére & de sang,  
 Et que s'il est né Prince, il est hors de ce rang:  
 Puis que la sœur rougit de la honte du frere,  
 Je desauouë un fils indigne d'un tel pere.  
 Mais si son repentir on tente vainement,  
 Au moins defendons nous iusqu'au dernier mo-  
 ment.

Allons ensanglanter nos dernieres murailles,  
 Signalons nostre fin de mille funerailles,  
 Faisons à nostre gloire un superbe tombeau,  
 Et mourons satisfaictz pour un trespass si beau.

## SCENE II.

PHARNACE. EMILE.

PHARNACE.

Pharnace  
sort avec  
Emile &  
des Citoyens  
de Sinope.

**I**ne veux point destruire vn bien que ie posse  
sede,  
*Ny traicter en vaincœur vn peuple qui me cede:  
Puis que tous d'un accord ne demandent que moy,  
Ie fus leur ennemy, ie veux estre leur Roy.  
Ie monte par la force au throsne hereditaire,  
Ie vous seray pourtant plus bening que mon pere :  
Et si vous persistez dans la fidelité,  
Vous aurez le repos qu'il vous auoit osté.  
Vous verrez aujourd'huy vos peines terminées,  
Par une paix heureuse elles seront bornées :  
Et de tant de travaux mon peuple soulagé,  
Va respirer des maux qui l'auoient affligé.  
Ie veux pour vostre bien accepter la Couronne,  
Mais vous recognoistrez Rome qui me la donne.  
C'est à la Republique à vous donner des loix,  
Et d'elle defformais vous receurez des Roys.  
C'est la punition qui vous est imposée,  
Et vous n'estes punie que d'une peine ayfée.  
Vous n'avez rien à craindre avec un tel support,  
Vous quittez un party pour en suiure un plus fort :*

*Et pour vous deliurer d'une sanglant e guerre,  
Vous receuez son ioug, comme toute la terre.  
Vous ne le pourrez craindre apres ce traictement.*

## EMILE.

*Vne telle douceur s'esprenue rarement,  
Et quand on a de force vne ville emportée:  
La fureur des soldats est à peine arrestée:  
Mais nous auons vaincu seulement à demy;  
La ville est bien à nous, mais non pas l'ennemy.  
Nous n'auons pas encor la victoire assez grande,  
C'est Mitridate seul, que Rome nous demande.*

## PHARNACE.

*Des malheurs du combat la fuite l'a sauvé,  
Mais il s'est contre nous vainement conservé.  
Ce Palais qui luy sert de dernière retraiete,  
Ne sçauroit plus d'un iour retarder sa deffaicté.  
Ce mur s'oppose en vain à nos braues efforts.  
Qu'on comble ces fossez, ou de terre, ou de corps,  
Que l'on hazarde tout, qu'on vainque ou que  
l'on meure,  
Et qu'un assaut donné l'emporte dans vne heure.  
C'est de vous seulement que i'espere ce bien,  
Et si i'en suis priué, ie ne possede rien.  
Mais d'o vient à mes pieds cette fleche lancée?  
O Dieux! si Berenice auoit scés ma pensée?  
Il n'en faut plus douter ce billet attaché,*

*On iette vne  
fleche des  
rampars,  
avec vne let-  
tre attachée,*

## LA MORT

*Esclaircit mon esprit d'un mystere caché.*

*Ah! qu'un si grand bon-heur me va combler de  
joye,*

*Berenice elle mesme est celle qui l'envoye :*

*Je recognois sa main, ces mots qu'elle a tracés,*

*Et cet aymable nom me l'apprennent assez.*

LETTRE DE BERENICE  
A PHARNACE.

*S*i je dois esperer que dans vostre pensée

*De vostre chere espouse il reste un souuenir :*

*Par les feux innocens de nostre amour passée,*

*Accordez may le bien de vous entretenir.*

BERENICE.

*Tousiours ma volonté dependra de la tienne,*

*Aussi bien mon amour veut que ie t'entretienne.*

*Tu demandes un bien que i'attendois de toy,*

*Et me fais la faueur que tu pretend's de moy.*

*Mais ou mon oeil me trompe, ou ie la voy paroi-  
stre,*

*Telle que dans les Cieux on void le soleil naistre.*

*D'un esclat si soudain mes yeux sont esblouis,*

*Et tous mes desplaisirs sont presque éuanouis.*

*Dispose toy mon ame à souffrir un reproche.*

*Ce pendant gardez bien que personne n'approche,*

*Si l'on veut m'oblier, qu'on se tienne un peu loin,*

*Un secret important ne veut pas de témoin.*

Emile &  
ceux qui  
so nt avec  
luy rentrent  
& laissent  
Pharnace  
seul.

## SCENE III.

PHARNACE. BERENICE.

PHARNACE.

**A** Peine iusqu'à toy puis - je estendre ma veue,  
Si i auois moins d'amour, ie t'aurois méconue.

BERENICE.

Cette méconnoissance est un visible effect  
Du honteux changement que tes crimes ont fait.  
Pour moy ne voyant plus cette vertu que i' ayme,  
Je doute si Pharnace est encore le mesme.  
Il a son premier port, son visage, ses yeux:  
Mais il n'a point ce cœur que i' ay chery le mieux.  
Il estoit vertueux, maintenant il est traistre.  
C'est luy doncques, c'est luyque l'on doit méconnoistre.

PHARNACE.

Quoy mon ame, c'est toy qui me traittes ainsi,  
Deliure mon esprit d'un si fascheux soucy.  
De grace, mon espouse, esclaircis cette feinte.

## BERENICE.

Ie ne reçoy ce nom qu'avec de la contrainte.  
 Ce tiltre est trop honteux à la fille d'un Roy,  
 Et le serf des Romains est indigne de moy.  
 Celuy qui peut trahir l'auteur de sa naissance,  
Qui s'arme contre luy d'une lâche alliance,  
Qui tient des ennemis des Sceptres empruntez,  
 Et qui reduit les siens dans ces extremitez,  
 Ne peut estre auoüé l'espoux de Berenice,  
Elle aymoit son mary, mais elle hait le vice.

## PHARNACE.

En quoy t'ay-je offendé, E quel crime commis  
T'oblige à me traicter comme les ennemis?  
 Il est vray, ie le suis, mais c'est de Mitridate,  
 Tu le dois estre aussi, si tu n'es point ingrate.  
 Si de sa passion ton esprit n'est guery,  
 Tu suiuras à clos yeux l'interest d'un mary.  
 Nostre condition sera touſieurs commune,  
 Tu dois aueuglement embrasser ma fortune:  
 Aymer tous mes amis, hâir ceux que ie hay,  
 Et pour ne point faillir, faire ce que ie fay.

## BERENICE.

Ie scay ce que ie dois à la foy conjugale,  
 Mais scache que mon ame est une ame Royalé:  
Qui ne peut sans contrainte apprenuer un forfaict,

## DE MITRIDATE.

43

Ny louer un peché, quoy qu'un mary l'ayt faict.  
 Conduy tes bataillons aux murs de cette ville,  
Qui sert contre les tiens à toy mesme d'azyle.  
 Va porter la terreur aux lieux plus retirez,  
Que le flambeau du iour ayt encor esclairés.  
 Rend des Cieux seulement tes conquestes bornées,  
 Arme toy, si tu veux, contre les destinées:  
 Et si tu ne me vois compagne de tes pas,  
 Publie hardiment que ie ne t'ayme pas.  
 Mais seruir les Romains contre ton propre pere,  
 Vsurper par sa mort un throsne hereditaire,  
 Tenir le iour de luy, le luy vouloir oster,  
 Iuges-tu qu'en cela ie te doiuie imiter?  
 Scache que ie croirois une honte de viure,  
 Ayant eu seulement le penser de te suire.

## PHARNACE.

Je commets un peché que ie ne peux nier,  
 Mais tout ce que i ay faict se peut iustifier.  
 Je blesse mon honneur d'une mortelle offense:  
 Mais les raisons d'Estat me seruent de dispense.  
 Mes parens delaissez, Mithridate trahy,  
 Ses soldats subornés, son pays enuahy,  
 Des ennemis mortels l'alliance embrassée,  
 Ses rampars assaillis, & sa ville forcée,  
 Me font paroistre ingrat, traistre, denaturé:  
 Mais i ay, par ce moyen, mon repos assuré.  
 Si ie tiens son party, ie perds une Couronne.

## LA MORT

*Et cette trahison est ce qui me la donne.  
 Viure en homme priué , c'est n' auoir point de cœur,  
 Et le temps nous l'apprend de ceder au vainqueur.  
 I'ay pour tous ces malheurs vn desplaisir extreme:  
 Mais si ie ne le perds , ie me perdray moy mesme.  
 Mon salut seulement contre luy m'a poussé ,  
 Et ie peche bien moins , quand ie peche forcé.*

## BERENICE.

*Tu te couures en vain d'une honteuse feinte ,  
 Tu ne peux t'excuser sur aucune contrainte ,  
 Ayant suiui par tout ton propre mouvement ,  
 Et ton ambition t'a perdu seulement .*

## PHARNACE.

*Ouy , de tous ces malheurs elle est la seule cause ,  
 Mais c'est par une loy que l'honneur nous impose :  
 Elle n'a peu souffrir de me voir abbaissé ,  
 Regretter le debris d'un throsne renuersté ,  
 Voir mes iours & les tiens dans un hôteux seruage ,  
 Et receuoir des fers , au lieu de rendre hommage .  
 Quand tu m'as creus sans cœur , ton esprit s'est déceu ,  
 Et ie n'en aurois point pour en auoir trop eu .  
 I'ayme mieux estre Roy me soumettant à Rome ,  
 Qu'estre sans liberté pour soustenir vn homme .  
 Mais mon ame , quittons ce discours importun ,  
 Cherchons quelque remede à nostre mal commun ,  
 Qui de tous mes plaisirs ne permet que la veue .*

Et si dans ce Palais tu n'es point retenuë,  
Permetts que tes beaux yeux m' esclairët de pl<sup>e</sup> pres,  
Laisse-là Mitridate & tous ses interests.

Iette toy dans les bras d'un mary qui t'adore,  
Accorde le remede au feu qui me deuore.

Et puis qu'il ne peut viure estant priué de toy,  
Donne luy maintenant des preuves de ta foy.

Ne crois point dans ce lieu ta seureté certaine,  
Mitridate sur toy deschargerera sa haine,

Quoy qu'il ayt insqu' icy différé ton trespass,  
Ce cruel à la fin ne t'espargnera pas.

## BERENICE.

Ton pere genereux ne m'a iamais traitée,  
Que comme ses enfans, ou comme Hypsicratée,  
Je n'ay point dependu des volontez d'autrui,  
Je puis t'accompagner, ou viure aupres de luy.  
Et cette liberté qu'il m'a toussours donnée,

A faict ioindre mon fort avec sa destinée.

Le nœud qui nous estreint ne se peut separer,  
Et pour nous & pour luy ie te viens coniurer,  
Par cette sainte amour que tu m' auois promise,  
De destourner l'effect d'une lâche entreprise,  
Employer ta valeur contre des estrangers.

Apres ce repentir tes crimes sont legers,  
Mitridate indulgent en perdra la memoire,  
Tu te courronneras d'une dernière gloire,  
Et par tout cet honneur suiura toussours tes pas.

*Qu'apres auoir vaincu tu n'en abus'es pas.*

## PHARNACE.

*O Dieux! se peut-il bien que ma fidele espouse  
De ma prosperité soit maintenant jalouse?  
Me conseille ma perte ,au lieu de l'empescher,  
Et s'oppose à mon bien ,qu'elle deut rechercher.*

## BERENICE.

*Je ne m'oppose pas au bonheur de Pharnace,  
Mais ie veux destourner le mal qui le menace.  
Je le veux garentir de la foudre des Dieux,  
Leur extreme bonté m'a desillé les yeux,  
Elle m'a fait prevoir ta prochaine ruine,  
I'apprehende pour toy la vengeance diuine:  
Ceste pœur ,plus que tout ,me faict venir icy,  
Pharnace ,que le Ciel te fauorise ainsi:  
Que dans tous tes projets la fortune prospere  
Te face surpasser la gloire de ton pere,  
Que tu sois souuerain sur tous les autres Roys.  
Escoute mon discours pour la derniere fois.  
Par cette passion ,que mes yeux firent naistre,  
Par la fidelité, que ie t'ay fait paroistre,  
Par ces feux innocens dans nos ames conceus,  
Par ces sacrez sermens & donnez & receus,  
Par les chastes flambeaux de l'amour conjugale,  
Et par mille tesmoins d'une amitié loyale,  
Ne me refuse point la grace que ie veux,*

## DE MITRIDATE.

47

Ton honneur seulement faict naistre tous mes vœux,  
Et que iamais le Ciel ne me soit favorable,  
Si toy seul , plus que tous , ne m'es considerable.  
Que si mes premiers droicts me sont encor permis,  
Si tu ne me tiens pas au rang des ennemis ,  
Si ie te puis nommer mon espoux & mon ame ,  
Et si ton cœur retient quelque reste de flame ,  
Si du bonheur passé le souuenir t'est doux ,  
Esleue un peu tes yeux , voy ta femme à genoux .  
Considere les pleurs , qui coulent sur sa face ,  
Et pour quels ennemis elle attend une grace :  
Je parle pour tes sœurs , pour ton pere & pour moy ,  
Et bien plus que pour nous , ie demande pour toy .

## PHARNACE.

Ah ! que i embrasserois l'occasion offerte ,  
Si dans ta volonté ie ne voyois ta perte .  
Le serment que i ay faict , ne se peut rappeller ,  
Et si tu m'aymes bien tu n'en dois plus parler .

## BERENICE.

Quel scrupule bôs Dieux ! tu crains d'estre pariure ,  
Et non pas d'offenser le Ciel & la nature .  
Des sermens violez sont des crimes trop grands ,  
Et tu ne rougis point de trahir tes parens ,  
De porter le trespass dans le sein de ton pere ,  
Ouy , Pharnace , il le faut , ton crime est nécessaire ,  
Ayant donné la foy qui t'engage aux Romains .

*Ce pere infortuné doit perir par tes mains.*

## MITRIDATE.

*Si ie fausse ma foy, ma perte est sans remede;  
Et ce n'est pas des Dieux que ma crainte procede,  
Ce scrupule honteux est indigne d'un Roy:  
Mais si ie veux trahir de plus puissans que moy,  
Qui me destournera la mort & l'infamie,  
Et que pourray-je faire ayant Rome ennemie?*

## BERENICE.

*Et qu'a fait Mitridate?*

## PHARNACE.

*Il s'est en fin perdu.*

## BERENICE.

*Ouy, parce que son fils tuy mesme l'a vendu.*

## PHARNACE.

*Mais inuente un moyen pour éuiter l'orage.*

## BERENICE.

*Tu n'en dois rechercher qu'en ton propre courage:  
Tout autre expedient est blasnable & honteux.*

## PHARNACE.

*Celuy là, plus que tous, temeraire & douteux.*

Il n'est inuention qui ne soit inutile,  
 Et ie rechercherois vainement vn azyle,  
 Puis que tout l'uniuers ne me peut garentir :  
 Si de cette promesse on me voit repentir.  
 Ne me presse donc plus d'une chose impossible,  
 Ma resolution se maintient inuincible :  
 Et ie iure le Ciel qui me vit engager,  
 Qu'il n'est rien d'assez fort pour me faire changer.

## BERENICE.

Et i<sup>e</sup> atteste des Dieux la puissance absolue,  
Que tu me cognoiras de mesme resolute,  
 Desormais mon destin se separe du tien.  
 Adieu ie ne puis plus souffrir ton entretien,  
Croy, si tu me revois que tu me verras morte Berenice  
s'en va.

## PHARNACE.

Tu ne peux alleguer vne raison si forte :  
 Mais elle disparaist ainsi qu'un prompt esclair,  
 Berenice mon ame, ô Dieux ! ie parle à l'air.  
 Ce Palais orgueilleux la derobe à ma veue,  
 Mais croy que vainement tu me l'as retenué.  
 Deussay-je de mes mains saper tes fondemens,  
 Me servir contre toy de tous les elemens,  
 Tu me rendras un bien que le Ciel te destine,  
 Pour instrument fatal de ta proche ruine.



# ACTE III.

## SCENE PREMIERE.

MITRIDATIE. NISE. MITRIDATE.

HYPsicratee. BERENICE.

MITRIDATIE.

Ous vous en conjurons par ces sacrez  
genoux,  
Par la clarté du iour que nous te-  
nons de vous,  
Ne courrez pas si tost à ce dernier remedē.

NISE.

De vous seul maintenant nous espérons de l'ayde.  
La honte ne peut rien sur la nécessité,  
Et l'on doit tout tenter en telle extremité..

MITRIDATE.

Quoy vostre lâcheté sera donc satisfaite;  
Pouruez qu'à cet ingrat son pere se soumette,  
Implorant la merci d'un fils denaturé.

## DE MITRIDATE.

51

Non, quand bien ce moien me seroit assuré,  
Quand ma submision me rendroit la Couronne,  
C'estachepter trop cher le bien qu'elle me donne.

## HYPSICRATEE.

Si vous me reseruez vn reste d'amitié,  
D'un espoux que i'adore aiez quelque pitié.  
Conseruez-le pour moi, puis que sa propre haine,  
Veut obliger mourant l'inimitié Romaine:  
Et qu'avant le malheur qui lui peut auenir,  
Par sa main meurtriere il le veut preuenir.  
Les Dieux s'cauent assez le soin que i'ay de viure,  
Et si i'ay de desir, que celuy de vous suiuire.  
Mais si vous negligez le moien de guerir,  
Je mourray mille fois en vous voiant mourir.  
Et de grace, essayez de flechir son courage,  
Il ne pourra souffrir l'éclat de ce visage,  
Et se ressouuenant qu'il ne vit que par vous,  
Vous le verrez sans doute embrasser vos genoux.

## MITRIDATE.

Perdez chere moitié, ce reste d'esperance,  
L'amour & le deuoir ont beaucoup de puissance:  
Mais à ce que l'amour tente inutilement,  
Le deuoir negligé trauaille vainement.  
Puis qu'il a reietté les vœux de Berenice,  
Les hommes, ni les Dieux n'ont rien qui le flechisse,  
Tout est indifferent à ce monstre affamé,

*Le bonheur seulement d'un throsne l'a charmé,  
Et le desir brutal d'une grandeur legere,  
Luy fait trahir ses sœurs, son espouse, & son pere.*

## BERENICE.

*Pour le salut commun i'ay faict ce que i'ay peu,  
Je n'en veux pour tesmoin que le Ciel qu'il a veu:  
Que sa iustice esclatte, & me face un reproche,  
Si i'ay rien espargné pour flechir cette roche.  
Mais si dans mon dessein i'ay si mal reüssi,  
Peut-estre du depuis ce tigre est adouci,  
Peut-estre qu'un remords de son crime le touche,  
Et qu'il a despouillé ce sentiment farouche.  
Pour moi i'ay faict aux Dieux un solennel ser-  
ment,  
Qu'il ne me reuerroit que morte seulement.  
Je ne tascherai plus d'émouvoir ce barbare,  
Et suiurai le destin que le Ciel nous prepare.*

## HYPsicratee.

*I'attens de mon espoux ce seul bien de formais,  
Et s'il me le refuse, il ne m'aima jamais.  
Ouy ie vous veux prier par les preuves données,  
De ma fidelité, des mes tendres années,  
D'abaisser ce grand cœur pour une seule fois:  
Sçauoir ceder au temps, c'est la vertu des Rois.  
Vous n'entreprenez rien qui tache vostre gloire,  
Et vous gaignez sur vous une grande victoire.*

## DE MITRIDATE. 33

*Est-ce commettre un acte indigne de son rang,  
Que dans l'extremité prier son propre sang?*

### M I T R I D A T E.

*Ozy ie veux accorder tout ce que tu demandes,  
Et ie me porterois à des preuves plus grandes.  
Tu dois, ma chere espouse, esperer tout de moi,  
Puis que ie meurs ingrat, si ie ne meurs pour toi.  
Allons rendre un combat qui m'est plus difficile,  
Que de rompre les murs de la plus forte ville.  
Le Ciel m'a veu rougir seulement aujourd'hui :  
Ie lui donnai la vie, & ie l'attens de lui.*

---

### S C E N E II.

### E M I L E. P H A R N A C E.

### E M I L E.

*I E voudrois moderer ceste ardeur aveuglée :  
Oui, vostre passion me semble desreglée.  
Elle vous fait faillir & contre vos amis,  
Et contre ce devoir que vous avez promis.  
Souuenez-vous Pharnace, & que vous estes homme,*

*Et que vostre pouuoir est allié de Rome :  
Pour estre digne ami d'une telle cité,  
Reprenés ce grand cœur que vous avez quité.*

## LA MORT

*Je sçai bien que le trait dont vostre ame est blessée,  
Innocent comme il est, plaist à vostre pensée.  
Et ie n'ignore pas qu'on ne sçauroit blasmer  
Les legitimes feux qu'hymen faict allumer.  
Mais*

## PHARNACE

*Emile du moins permets que ie souspire,  
Pour aimer mon espouse ai-je trahi l'Empire?  
Et si ie plains mon cœur que ie ne puis reuoir,  
Me inges-tu sorti des termes du deuoir?  
Mais du haut du Palais i oy le bruit des tröpettes,  
Et voy les legions à l'assaut toutes prestes.  
Dieux! ie voy Mitridate au haut de ces rampars.  
Que dois-je faire Emile?*

## EMILE.

*T lancer tous nos dars,  
Perdre cet ennemy dont la vie est fatale.*

## PHARNACE.

*I abhorre le conseil d'une ame si brutale.  
Doit-on traiter ainsi la personne des Rois?  
Non, ie luy veux parler pour la dernière fois.  
Dans cette extremité c'est tout ce qu'il demande,  
Außi ne puis-je faire une grace plus grande.  
Approchez, ie veux bien que vous soyez témoin,  
Que ie possede un cœur qui resiste au besoin.*

## DE MITRIDATE.

55

*Que rien n'esbranlera la foy que i'ay promise,  
Et que ie scay par tout conseruer ma franchise.  
Mais que mon cœur pressé de diuers mouuemens,  
Garde , avec regret , ses premiers sentimens.  
N'importe , tesmoignons une constance extrême ,  
Et que l'amy de Rome a scéu vaincre soy-mesme .*

---

### SCENE III.

#### MITRIDATE. PHARNACE.

#### MITRIDATE.

*T*' me vois incertain à qui ie dois parler ,  
Si le pouuoir passé se pouuoit rappeller :  
Et si i'auois encor la fortune prospere ,  
Le te commanderois , ie parlerois en pere .  
Comme tel i' uerois d'un pouuoir absolu ,  
Et l'on obserueroit ce que i' aurpis voulu .  
Mais puis qu'il faut subir ce que le Ciel ordonne ,  
Et que ie perds mes droicts en perdant ma Cour-  
ronne :

*Je me dois prosterner devant mon propre fils ,  
Et faire plus à lui que iamais ie ne fis .  
Ah ! Pharnace , à quel point tu t'es rendu coupable ,  
As-tu cogneu de crime à ton crime semblable ?  
Je ne demande point que tu rendes mes biens ,  
Possede-les , Pharnace , ils deuoient estre tiens .*

## LA MORT

Mais tu les receurois avec moins d'infamie,  
 Les receuant de moy que de mon ennemie.  
 Pourquoy viens-tu gaigner par ce honteux secours,  
 Ce qu'on te diffroit seulement quelques iours?  
 Est-ce pour te vanger d'une iniure receue?  
 As-tu pour quelque offense une haine conceue?  
 Parle, descouvre moy le mal que ie t'ay fait:  
 Si i'en suis esclairci, i'en seray satisfait.

## PHARNACE.

Ie ne vous redis point la cause de ma haine,  
 I'ay suuy par raison l'alliance Romaine:  
 Ma femme qui l'a sceu vous a dit le sujet.  
 Je n'ay point vostre mal, mais mon bien pour objet.

## MITRIDATE.

Croy que tu te repais d'une vaine esperance,  
 Et tu te crois heureux contre toute apparence:  
 Rome pour son profit aime la trahison,  
 Mais elle hait le traistre avec trop de raison.  
Quoy que pour la seruir ta haine degenera,  
 Scache qu'elle craindra mesme sort que ton pere.  
 Et tu seras payé du salaire attendu,  
 Lors qu'elle te perdra, comme tu m'as perdu.  
 Si son ambition n'estoit si fort connue,  
 Qui on ne peut l'ignorer au point qu'elle est venuë:  
 Je croirois qu'un appas auroit peut abuser,  
 Et qu'ainsi ton peché se pourroit excuser.

Mais

Mais si bien informé du pouvoir tyrannique,  
Que l'on voit usurper à cette Republique,  
Es-tu si ieune encor de te laisser piper,  
Dessous de faux esclats qui te doiuent tromper?  
Peux-tu voir sans fraieur ces ames desloiales,  
S'enrichir tous les iours de despouilles Roiales?  
Fouler sensiblement tous ceux qu'ils ont soumis,  
Et tenir tous les Rois pour mortels ennemis,  
Leur rauir la franchise avec le Diademe,  
Sans te represepter qu'ils te feront de mesme.  
Ah! Pharnace reuien dans ton premier deuoir,  
Puis que ta liberté depend de ton vouloir,  
Que tu peux secouer le ioug qui te menace,  
Et reprendre des tiens la glorieuse trace.  
Il est encores temps, ie veux tout oublier.  
Que si de mes haineux tu te dois alier,  
Si l'Asie à tes veux ne paroist assez ample,  
Fais que tout l'uniuers me traite à ton exemple.  
Arme les plus puissans & les plus inhumains,  
Pourueu que tu ne sois esclave des Romains,  
Ce nom est odieux au sang de Mitridate,  
Et de quelque bon-heur que ton espoir se flatte,  
Quelques remords secrets te font avec raison,  
Hair les ennemis de toute ta maison.  
Ouy, quoy qu'idolatrant la puissance latine,  
Vn instinct naturel te pousse à sa ruine.  
Tu voudrois t'agrandir par un double malheur,  
Puis que nostre genie est ennemy du leur,

LA MORT  
PHARNACE.

Ayant avec le laict l'inimitié conceüë,  
 Je conseruay long-temps l'impression receuë,  
 L'eus de l'auersion pour l'Empire Romain,  
 N'espargnant contre luy ny mon sang ny ma main,  
 Mais pendant les fureurs d'une sanglante guerre,  
 Qui presque d'habitans a depoplé la terre.  
 Parmy tous nos combats se peut-on figurer,  
 Un malheur que l'on doive au nostre comparer?  
 Tant de sang respandu, tant de troupes rompuës,  
 Mille piteux debris de batailles perduës,  
 L'image de la mort cent fois devant nos yeux,  
 Le plus souuent vaincus, par fois victorieux,  
 Et dans l'extremité nos personnes reduites,  
 A chercher leur salut dans de honteuses fuittes,  
 M'ont fait inger en fin qu'il n'estoit pas permis,  
 D'auoir sans ce malheur les Romains ennemis,  
 La force a fait contr'eux des efforts inutiles,  
 Et ma sumission m'a basty des azyles.  
 Si vous voulez tenter vn semblable moyen,  
 Mon exemple suiui ne desesperés rien,  
 Cette Reine du monde à vaincre accoustumée,  
 Se vainc par la douceur mieux que par une ar-  
 mée,  
 Implorez la mercy de ce peuple clement,  
 Et vous n'en receurez qu'un pareil traitement,  
 Si je puis enuers luy vous rendre vn bon office,

## DE MITRIDATE.

39

Esperez de mes soins un fidele seruice,  
I'emploieray mon credit.

## MITRIDATE.

Il seroit superflu.

Si tu cognois ton pere il est trop resolu,  
Le plus affreux tombeau me plaira d'avantage,  
Que de rendre aux Romains un si honteux hommage,  
Implorer la clemence & recevoir des loix,  
De ceux que ma valeur a vaincu tant de fois,  
Outre que ce moyen me seroit inutile,  
J'ay versé trop souuent le sang de cette ville,  
Et celles de l'Asie en ont assez receu,  
Pour estouffer l'espoir que i'en aurois conçeu.  
Cent mille citoyens , de qui la destinée  
Sé finit dans le cours d'une seule iournée,  
Flacce, Cotta, Fimbrie, & Triaire, vaincus,  
Cent trophées dressés de leurs pesans escus,  
Et mille autres tesmoins d'une sanglante haine,  
Ne me peuuent laisser qu'une esperance vaine.

## PHARNACE.

Tigrane ce pendant qui les auoit trahis,  
A par ce seul moyen reconuert son pays:  
Rome considerant son rang & sa personne,  
Sur sa teste abaissée a remis la couronne,  
Et ce que son armée a tenté vainement,  
Vn simple repentir l'a fait en vn moment.

LA MORT  
MITRIDATE.

Tu peux encore mieux confirmer ta pensée,  
 En alleguant Siphax, ou Iugurte, ou Persée,  
Qui dans le capitol honteusement trainés,  
 Aux plus sombres cachots se virent confinés:  
 Où leurs Roiales mains de fers furent chargées,  
 Et par la seule mort de leurs poids soulagées.  
 Ceux là n'eurent-ils point la qualité de Roy,  
 Ou s'ils auoient paru plus ennemis que moy?  
 Ah! Pharnace tu sc̄ais à quoy Rome destine  
 Ceux qui se sont armez pour sa seule ruine.  
 La prison & la mort sont les moindres des maux,  
Qu'un superbe Senat impose à mes égaux.  
 Tu le sc̄ais & poussé d'une impudence extrême,  
 Tu me peux sans rougir le conseiller toy-mesme.  
 Il reste seulement que de ta propre main,  
 Tu m'attaches au char de l'Empereur Romain,  
 Et ioyeux de ma honte & de ton infamie,  
 Triomphes de ton pere avec son ennemie.  
 Charge de fers pesans mon espouse & tes sœurs,  
 Et t'estimes heureux parmy tant de douceurs.  
 C'est la gloire d'un fils, c'est ce que la naissance  
 Me faisoit esperer de ta recognoissance,  
 Ent aquitant ainsi tu t'aquites assez,  
 Tous les bienfaicts reçus sont trop recompensés  
 Les soins que i'eus de toy des tes ieunes années,  
 Rendent par ton appuy les miennes fortunées.

*Ah! mon fils si ce nom m'est encore permis,  
En quoy t'ay-je despleu, quel crime ay-je com-  
mis,*

*Qui te puise obliger à m'estre si contraire?  
Ne t'ay-je pas rendu tous les devoirs d'un pere,  
Et de tous les enfans que le Ciel m'a donné,  
Ne t'ay-je pas toy seul au trogne destiné?  
Pour te le garentir des puissances Romaines,  
N'ay-je pas espuisé tout le sang de mes veines.  
N'ay-je pas mieux aimé les malheurs arriez,  
Que de voir mes enfans viure en hommes priuez?  
A mes propres despens i ay recherché ta gloire,  
Et tu la veux souiller d'une tache si noire.  
Que si tu ne demords d'une telle fureur,  
Les siecles auenir en fremiront d'horreur.  
Ne viole donc plus les loix de la nature,  
Regarde pour le moins celuy qui te coniure,  
Et si tu te souviens de sa condition,  
Le sang sera plus fort que ton ambition.*

## PHAR NACE.

*Je coniure les Dieux de me traiter de mesme,  
Si pour vostre malheur mon regret n'est extrême.  
Je n'ay rien oublié de ce que ie vous dois,  
Mais ie vous rediray pour la derniere fois,  
Que ce que vous voulez n'estant en ma puissance,  
Je me croy dispense de mon obeissance.  
Je ne suis plus à moy, ie despends des Romains,*

Leur pouuoir me retient & m'attache les mains.  
 Non, la force du sang n'est pas encore esteinte,  
 Et pechant enuers vous ie peche par contrainte.  
 Je vous ayme, mais i ay de l'amitié pour moy,  
 Et ne veux point perir en violent ma foy.  
 Ma resolution sera tousiours entiere,  
 Ce que ie puis pour vous c'est d'user de priere.

## MITRIDATE.

Non tigre, non cruel, ie n'en espere rien,  
 Et si ie t'ay prié ce n'est pas pour mon bien.  
 Cette sumission fait honte à ma memoire,  
 I'ay prié pour tes sœurs voila toute ta gloire.  
 C'est un dernier effort qu'elles ont obtenu,  
 Et ton pere pour soy se seroit retenu,  
 Apres auoir produit un monstre epouvantable,  
 La lumiere du iour luy seroit effroyable.  
 C'est le seul deshonneur dont ses iours sont tachés,  
 Tes crimes seulement luy seront reprochés.  
 I'ay vescu glorieux, ie mourray dans ma gloire,  
 Et tu n'obtiendras pas une entiere victoire.  
 Ne m'ayant point priué du secours de ma main,  
 Tu ne me verras pas au triomphe Romain.  
 Mais puis que de mes iours la course se termine,  
 I'appelleray mourant la vengeance diuine.  
 Finnoqueray les Dieux en ma iuste douleur,  
 Qui t'envelopperont dans mon dernier malheur.  
 Ils combleront d'horreur ta vie abominable,

## DE MITRIDATE.

63

Ils te rendront aux tiens, à toi-même execrable.  
Tu ne verras par tout que des sujets d'effroy,  
Tu te voudras cacher & du Ciel & de moy,  
De qui l'ombre à tes pas d'une suitte éternelle  
Afflagera par tout ton ame criminelle.  
Au lieu de ce repos que tu t'estois promis,  
Tu seras le plus grand de tous tes ennemis.  
Escoute ce pendant un esprit prophétique,  
Tu seras ruiné par cette République,  
Et ces mesmes Romains, à qui tu fais la cour,  
Te mettront à néant par la guerre d'un iour.  
Un plus puissant guerrier que Luculle & Pompée,  
Te vaincra sans effort presque d'un coup d'espée.  
Et prenant l'intérêt des Romains & de moy,  
Sa main me vangera de Pompée & de toy.

## PHARNACE

Les Dieux comme ils voudront feront mes desti-  
nées. Mitridate rentre.

## SCENE III.

MITRIDATIE. NISE. PHARNACE.

HYPsicratee.

MITRIDATIE.

**H**E ! mon frere voyez vos sœurs infortunées,  
 Si toute l'amitié n'est esteinte chez vous,  
 Amollissez ce cœur , ayez pitié de nous ,  
 Je demande à genoux le salut de mon pere .

NISE.

Nous vous en coniurons par ce doux nom de frere ,  
 Par ce devoir du sang qu'on ne peut oublier ,  
 Et par cette amitié qui nous souloit lier .

PHARNACE.

Je vous l'accorderois estant en ma puissance ,  
 Mais de tous ces devoirs la force me dispense .  
 Je vous l'ay desia dit , ne m'importunés plus ,  
 Puis que c'est perdre en l'air des discours superflus .

HYPSICRATEE.

On ne peut donc flechir cet esprit indocile ,  
Ah perfide , les tiens te seruent d'un azyle .

Tu braues insolent, entre mille estandars.  
 Que s'il m'estoit permis de quitter ces rampars,  
 Si nous pouuions nous deux démesler la querelle,  
 Et finir par nos mains vne haine mortelle :  
 Tu ne te croirois pas en telle seureté.  
 Mais non, reçoy des Dieux le loyer merité.  
 Cette main rougiroit d'auoir taché sa gloire,  
 Par une si honteuse, & facile victoire,  
 On te verroit perir trop honorablement,  
 Et tu dois trebucher du foudre seulement.  
 De quelque vanité que ton esprit se flatte,  
 Je ne te creus jamais du sang de Mitridate.  
 Ces prodiges d'horreur, & cette trahison,  
 Ne scauroient proceder d'une telle maison.  
 Si ta brutalité prit naissance d'un homme,  
 Tu nasquis seulement d'un esclave de Rome :  
 Mais osons nous d'icy, plus genereuses sœurs,  
 Allons dans le trespass goustier plus de douceurs,  
 Que dans cet entretien qui merite un reproche.  
 Aussi nous ne scaurions esmouvoir cette roche,  
 Les pleurs que vous versez luy sont indifferents.

## MITRIDATIE.

Adieu monstre alteré du sang de tes parens.

## N I S E.

Puis que tous ces objets n'ont en toucher ton ame,  
 Tu ne reuerras plus, ny tes sœurs, ny ta femme.

## SCENE V.

EMILE. PHARNACE.

EMILE.

**Q**Ve vous estes sorty d'un combat dangereux,  
 Rome ne vit jamais rien de si generueux,  
 Je luy rapporteray cet' illustre victoire,  
 Elle en conseruera longuement la memoire :  
 Et la recognoistra par de si grands bienfaicts,  
 Que vous serez heureux par dessus vos souhaits.

PHARNACE.

Ah ! c'est tropachepter le bien que i'en espere,  
 Toutefois ie veux bien acheruer de luy plaire.  
 Allons soyez tesmoin comment i ay combatu.

EMILE.

I'iray dans le Senat louer vostre vertu,



## ACTE V.

SCENE PREMIERE.

MITRIDATE. HYPSIGRATEE.

MITRIDATIE. NISE.

MITRIDATE.


 Eux qui font un bien véritable,  
 D'un bon-heur instable & mouvant,  
 Charmez d'un appas decevant,  
 Ne sont fondez que sur le sable.  
 Par une aveugle passion,  
 Ils bornent leur ambition,  
 Des plaisirs qu'un Sceptre nous donne.  
 Mais si tous auoient comme moy,  
 Senty le poids d'une couronne,  
 Un berger craindroit d'estre Roy.

Ils paroissent dans la chambre avec une coupe sur la table.

Gloire, grandeurs, Sceptres, victoire,  
 Vous fustes mes honneurs passéz,  
 Et de ces tltres effacez,  
 Je n'ay gardé que la memoire.

Tout mon bon-heur s'esuanouït,  
 Mais le perfide qui iouït  
 Du bien que son crime luy donne :  
 Un iour auoura comme moy,  
Que s'il cognoissoit la couronne;  
Un berger craindroit d'estre Roy.

Il n'est point de haine & de rage,  
 Dont le sort ne m'ait poursuiuy :  
 Mais il ne m'a pas tout rauy,  
 Puis qu'il me laisse le courage.  
 Doncques ne deliberons plus,  
 Tous ces regrets sont superflus,  
 Faisons ce que le Ciel ordonne,  
 Et nos neveux diront de moy,  
Que si je perds vne couronne,  
Ie conserue le cœur d'un Roy.

Ah ! c'est trop consulter sur vn point necessaire.  
 Mourrons, puis que la mort est un port salutaire.  
 Rome qui craint encor un si grand ennemy,  
 Tandis que ie viurai, ne viura qu'à demy.  
 Deliurons-la de crainte & soulageons Pharnace,  
 Ie dois faire à mon fils cette dernière grace,  
 Et laisser par ma mort un Sceptre entre ses mains,  
Qu'il receura de moy plustost que des Romains.  
 Ce que Sylla n'a peu, Luculle, ni Pompée,  
 Ie l'ay dans le pommeau de ma fatale espée.

## DE MITRIDATE.

Ce poison que ie garde avec beaucoup de soin ,  
Comme i auois preueu , me sert à ce besoin .

Donnez-moi cette coupe , & faites que ie voie  
Des signes sur ces fronts d'une parfaite ioie ,

Ne me trauaillez point de nouvelles douleurs ,  
C'est enuier mon bien que d'en verser des pleurs .

C'est rendre à vostre pere un tres mauvais office .  
Si son mal vous deplaist , permettez qu'il finisse .

Appreneuez le secours qu'il reçoit de sa main ,  
Et preferez sa mort au triomphe Romain .

## N I S E.

Les pleurs qui malgré nous coulent sur nos visages ,  
Ne sont pas des effets de nos foibles courages .

Vos filles comme vous ont des cœurs genereux ,  
Mais un peu de douleur sied bien aux malheu-  
reux .

La mort qui nous deplenst a maintenant des char-  
mes :

Mais regarder la vostre & retenir ses larmes ,  
Seroit se despouiller de toute humanité .

## MITRIDATIE.

Toutefois ce regret tient de la lâcheté ,  
Ne nous opposons plus au vouloir de mon pere ,

La mort est plus sensible , alors qu'on la differe .

Puis que rien maintenant ne nous peut secourir ,

I appreneue comme vous le dessein de mourir .

<sup>69</sup> Il prend le  
poison du  
pommeau de  
son espée ,  
& le de-  
trempe dans  
une coupe .

## LA MORT

Dans un autre climat ie vous fuiurai contente,  
I'aurois vescu captive, & ie meurs triomphante,  
Nous changerons de vie & de condition.

## MITRIDATE.

Ce courage me plaist, & cette affection.  
O d'un bon naturel exemple memorable!  
Mais puis que ie vous perds serai-je pardonnables,  
Sans vous interesser contre mes ennemis,  
Avec de puissans Rois qui vous estoient promis,  
Vous pourriez doucement voir couler vos années,  
Et celui qui les fist coupe vos destinées,  
Ah! le plus grand regret qui me suit au tombeau.

## HYPsicratee.

Ne dois-je point rougir d'un exemple si beau!  
Et pourrai-je preuuer à mon cher Mitridate,  
Qu'apres tant d'amitié ie ne suis pas ingrate.  
S'il ne peut profiter du service d'autrui,  
Qui on ne le peut sauuer en se perdant pour lui,  
Comment m'est-il permis de tesmoigner mon zèle?

## MITRIDATE.

Ah! mon cœur ce discours te rendroit criminelle.  
Par le flambeau du iour ie n'ai jamais douté,  
Qui on ne void rien d'egal à ta fidelité.  
Ta vertu, ton amour, n'ont rien de comparable,  
Je suis le plus ingrat & le plus redenable.

# DE MITRIDATE.

71

## HYPsicratee.

Si ma fidelité vous oblige à ce point,  
Je vous demande vn bien, ne me refusez point.  
Permettez moy, Seigneur, de mourir la premiere.

## MITRIDATE.

Je te fais, ma chere ame, vne mesme priere,  
Esprenue mon amour par de plus grands efforts,  
Et ne me force point de souffrir mille morts,  
Il suffit que ta tienne.

## HYPsicratee.

O trop legere excuse!  
Donc pour ce dernier bien mon espoux me refuse?  
Est-il quelque raison qui l'en peut dispenser?

## MITRIDATE.

Mais me le demandant crois-tu pas m'offenser?  
Et si pour mon repos quelque soin il te reste,  
Voux-tu rendre ma mort mille fois plus funeste?  
Toutefois ie craindrois de te mescontenter,  
Et iusques au tombeau ie te veux respecter.  
On ne peut deslier le nœud qui nous assemble,  
Mais puis qu'il faut perir, nous perirons ensemble.  
Nous devons expirer tous deux en mesme temps,  
Et nous expirerons l'un & l'autre contens.  
Poison qui dois coupper vne trame si belle,

## LA MORT

Il prend la  
couuppe.

Fais sur moy ton effect, adoucis toy pour elle.  
Modere pour vn peu tes violens efforts,  
Pour la priuer de vie ils sont bien assez forts.  
Preste tuy sans douleur vn secours favorable,  
Et sois à ces beautez vn bourreau pitoiable.  
Mais c'est trop differer.

## NISE.

Il auale le  
poison.

O Ciel trop inhumain!

## MITRIDATE.

Reçoy, chere moitié, ce reste de ma main,  
Puis qu'à toy seulement mon ame fut ouverte,  
Inge avec quel regret ie consens à ta perte,  
Que c'est pour fuir vn ioung & honteux & pesant.

## HYPSICRATEE.

Ah! que vostre amitié m'oblige en ce present,  
Ouy tout ce que i'ay fait vaut moins que cette  
grace.

Elle auale le  
poison.

Mais receuons la mort avec la mesme face,  
Que nous l'auons brauée aux plus affreux dangers.  
Chez nous tous ses tableaux ne sont plus estrangers.  
Ce poison agreable est la fin de nos peines.  
Je sens que sa froideur se coule dans mes veines,  
Qu'une sueur de mort s'empare de mon front,  
Presages d'un succes tres heureux & tres prompt.

MITRI

## MITRIDATIE.

Quelle honte ma sœur de mourir les dernieres !  
Quoy donc attendrons nous de nous voir prison-  
nieres ?

Et tandis qu'il nous reste & le cœur & les mains,  
Deuons nous esperer le secours des Romains ?  
Jmitons sans regret une vertu si rare,  
Ne fuiions point l'honneur que la mort nous prepare.  
Monstrons que nostre sexe a du cœur à son tour,  
Et fuyons le triomphe en nous priuant du iour.  
Vous nous l'accorderez,

## MITRIDATE.

Ouy, ie vous en dispence,  
Et vous laisse sur vous une entiere puissance.  
La mort aux malheureux est un trop grand bon-  
heur,  
Et ie l'ayme bien mieux que vostre deshonneur.

## MITRIDATIE.

Puis que pour mon salut mon seigneur me l'ordöne,  
Je vay donc me servir du pouvoir qu'il me donne.  
Je vous offre la mort & i'attends le pardon.

Elle prend le poison, & présente la coupe à Nise qui en fait de même.

## NISE.

Je reçoy de bon cœur cet agréable don.

## LA MORT

## SCENE I I.

BERENICE. MITRIDATE.

HYPsicratee. MITRIDATIE.

NISE.

BERENICE.

Berenice qui entre & les void enceste posture, se iette aux pieds de Mitridate.

**O** Vous grand Mitridate, & vous Hypsicratée,  
Quel crime ay-je commis pour estre reiettée?  
 Pourquoy le mesme honneur ne me sera permis?  
Suis-je d'intelligence avec vos ennemis?  
Si ie ne consens pas au peché de Pharnace,  
Que ne m'accorde-t'on une pareille grace?

MITRIDATE.

Parce qu'en vous perdant i' offencerois les Dieux,  
 Vostre premier destin se va changer en mieux,  
 Recevez le bonheur que le Ciel vous envoie.

BERENICE.

Mon esprit desormais incapable de ioye,  
 Ne verroit ces bonheurs que comme indifferens,  
 Et quittant un ingrat ie suiuray ses parens.

## HYP SICR A TEE.

Si dans nostre trespass vous n'estes appellée,  
 C'est parce qu'en nos mauxvous n'estes point meslée,  
 Vostre seule vertu qui cause ces desirs,  
 Vous fait participer à tous nos desplaisirs.  
 Mais pour nous secourir serez vous malheureuse,  
 Et deuez vous perir pour estre genereuse?  
 Pour nostre seule gloire, ou bien pour son amour,  
 Mitridate consent que ie perde le iour.  
 Il coupe par pitié ma trame infortunée,  
 Pour ne me voir iamais en triomphe menée,  
 Mesme fort attendoit ces courageuses sœurs.  
 Mais vous à qui nos maux destinent des douceurs,  
Qui pourrez respirer sous une autre fortune.  
 Vous vous exempterez de la perte commune,  
 Vostre esprit desormais pourra viure content,  
 Et des mains d'un mary le Sceptre vous attend.

## BERENICE.

Si ie n'auois pour vous un respect véritable,  
 Cette offence enuers moy seroit irreparable.  
 Vne ame vertueuse abhorre un tel honneur,  
 Sur d'autres fondemens ie bastis mon bon-heur.  
 Je deteste le bien qu'un perfide me donne,  
 Et deut tout l'univers reuerer ma couronne,  
 Les Princes plus puissans se soumettre à mes loix,  
 Le trespass où ie cours me plaist mieux mille fois.

## LA MORT

*Ne me faites donc plus vne vaine defence,  
Puis que ie me roidis contre la resistance,  
Que le fer, & le feu, m'en feront la raison,  
Si vous me refusez la grace du poison.*

## MITRIDATIE.

*Par la sainte amitié qui ioint nos destinées,  
Ma sœur ayez pitié de vos ieunes années.*

## BERENICE.

*Cette mesme amitié me conduit au trespass,  
Je veux dans les enfers accompagner vos pas,  
Et le sacré lien d'une amitié si rare,  
Mesmes apres la mort iamais ne se separe.  
Si la mienne chez vous me laisse du pouvoir,  
Ne me conseillez point contre vostre deuoir.  
Et vous, dont la bonté m'a conserué la vie,  
Ne vous opposez plus à ma dernière envie,  
Vous deuez le trespass à ma premiere amour,  
Et vous vous offensez de me laisser le iour.  
Vous me deuez haïr d'une pareille haine,  
Que celiuy qui vous perd pour l'amitié Romaine.  
Et son ressouuenir vous doit rendre odieux,  
Comme un mōstre d'horreur, ce qu'il aimale mieux.  
Ne differez - donc plus, accordez-moy de grace,  
Ce qu'aussi malgré vous il faudra que ie face.*

Elle se iette  
derechef aux  
pieds de Mi-  
tridate.

# DE MITRIDATE.

76

## MITRIDATE.

Puis que vostre dessein ne se peut arrêter,  
Je vous accorde tout ne pouvant l'éviter.  
Vous mourrez avec nous Princesse vertueuse,  
Détrempez ce poison.

## BERENICE.

Ah! que je suis heureuse.  
Que ma perte rendra les Romains ennuieux,  
Et que j'expireray d'un trespass glorieux.

Elle prend le  
poison qu'el-  
le aulecom-  
meles autres

## N I S E.

Ah! ma sœur soustenez une foiblesse extrême.

Elle atom-  
bent toutes  
deux sur un  
lit.

## MITRIDATE.

Ce bras est impuissant, & je tombe de mesme.

## MITRIDATE.

O le premier succez d'un poison violent !  
Que son effect est prompt, mais plutost qu'il est lent.  
Contraignez vo<sup>r</sup> mes yeux dans le mal qui me presse.

## N I S E.

Quelle estrange douleur succede à ma foiblesse !

## HYPsicratee.

Je vous assisterois s'il ne falloit mourir,

## LA MORT

*Et si ce corps mourant vous pouuoit secourir,  
Mais à peine mes yeux supportent la lumiere.*

## MITRIDATE.

*Bel astre de mes iours, mourrois-tu la premiere?*

## MITRIDATIE.

*Au moins, ma chere sœur, souffre que le trespass,  
Nos cœurs estans unis, ne nous separe pas.  
Tends ces bras languissans, permets que ie t'ēbrasse.*

## NISE.

*Mitridatie, adieu, c'en est fait, ie trespassse.*

## MITRIDATIE.

*Ouvre encore tes yeux, voi ta sœur qui te suis,  
Et qui perd la clarté du soleil qui la fuit.*

## BERENICE.

*O Ciel impitoyable!*

## MITRIDATE.

*O destin trop seuere!*

*O cruauté du sort, ô miserable pere!*

*O de tous les mortels le plus infortuné!*

*Au moins, fers toy du bien que le Ciel t'a donné,  
Ferme encore les yeux à toute ta famille,  
Et cette charité commence par ta fille.*

## HYPSICRATEE.

Parauant que i' expire , approche , & qu'en ce lieu  
 Je puisse sur ta bouche imprimer vn adieu.  
 Les douleurs que ie sens m' annoncent desia l'heure.  
Quoy ! ie respire encore , & Mitridate pleure.  
 Le plus grand Roy du monde est si peu resolu ,  
 Et regrette vn trespass que luy mesme a voulu.  
Quelle honte !

## MITRIDATE.

Permet la douleur qui m'emporte.  
 Ma constance se perd , & ma raison est morte.  
 Je ne me puis resoudre.

## HYPSICRATEE.

Il te faut toutefois  
 Supporter sans regret l'estat où tu me vois.  
 Ne t'en afflige point , ou ie meurs mécontente.  
 Il est vray , ma douleur est vn peu violente.  
 Mais elle doit finir par vne prompte mort ,  
 Nostre ame se separe avec vn peu d'effort.  
 Permet moy cependant que ma bouche t'asseure ,  
 Que ie garde en mourant ma premiere blessure :  
 Que mon feu fut si grand , & si pur & si beau ,  
 Que sa premiere ardeur me suit dans le tombeau.

LA MORT  
MITRIDATE.

*Et moy, par tous les Dieux que l'uniuers adore,  
Par ces beaux yeux mourans que ie reuere encore :  
Par ce front la terreur des plus superbes Roys,  
Par cette belle bouche à qui i'ay mille fois,  
Par mes ardens baisers tesmoigné tant de flame,  
Que ie perds te perdant la moitié de mon ame.*

BERENICE.

*Elle tombe,*

*Je vous quitte madame, ô dieux ! ie n'en puis plus.*

HYPSICRATEE.

*Helas ne me fais point des sermens superflus.  
Ie n'ay iamais douté, ny ie ne doute encore.  
Elle meurt entre les bras de Mitridate.*

*Mais dieux ! il faut ceder au feu qui me deuore ;  
Mes yeux sont obscurcis, à peine ie te voy,  
Par ce dernier baiser prends un congé de moy.*

MITRIDATE.

*Ah ! ne meurs pas si tost, retiens un peu ton ame,  
Ie la rappelleray par un baiser de flame.  
Mais ie perds follement des discours superflus,  
Ie te rappelle en vain, & tu ne m'entends plus.  
Dans mes bras languissans ie te voy trespassée,  
Tu n'es plus du passé qu'une image effacée.  
Dans un somme éternel tes yeux ensouelis,  
Aux roses de ton teint font succeder les lys,*

Ta paupiere abbatuë & ta leure deteinte,  
L'impitoyable mort dans tous tes membres peinte,  
M'enleue l'esperance & me laisse l'horreur.

Que ne fors-tu mon ame en ta iuste fureur ?  
S'il te souvient encor d'une amitié si rare,  
Lâche, peux-tu souffrir le coup qui nous sépare ?

## BERENICE.

S'il m'est encor permis de toucher vostre main,  
Je mourray satisfaite.

## MITRIDATE.

O spectacle inhumain !

Miserable témoin de tant & tant de pertes.  
Tu vis donc insensible & tu les as souffrtes,  
Berenice attends moy, vis encor un moment,  
Je t'accompagneray, je parle vainement.  
Elle a perdu le iour & ie le vois encore,  
Lacheté manifeste, & qui me deshonore.  
Je imprunte du secours par de foibles moyens,  
Et ie voy sans mourir la mort de tous les miens.  
Je reste seul vivant & ie suis seul coupable.  
O Dieux ! fut-il iamais de fortune semblable ?  
Hypsicratee est morte, & ie ne le suis pas.  
Ah ! ie suiuray bien tost la trace de tes pas.  
Mais de quelques douleurs que ie me persuade,  
Je sens que mon esprit seulement est malade.  
Ce poison est trop lent pour causer mon trespass.

Berenice  
meurt.

Donques voulant mourir tu ne m'assisstes pas,  
 Vn fils ne l'estant point serois-tu pitoyable,  
 Où me veux-tu trahir comme ces execrable?  
 Je tente ton secours, mais inutilement.

---

## SCENE V.

MENANDRE. MITRIDATE.

MENANDRE.

**S**eigneur vous vous deuez resoudre proptement,  
 Desormais du salut toute esperance est morte,  
 Pharnace s'est fait iour dans la premiere porte,  
 Les Romains l'ont suiuuy dans la prochaine cour.

MITRIDATE.

Menandre malgré moy ie conserue le iour,  
 Tu vois devant tes yeux ces obiets pitoyables,  
 I ay recherché la mort par des moyens semblables,  
 Et le poison ne peut me donner le trespass,  
 Mon ame veut sortir, mais elle ne peut pas.

## MENANDRE.

*Si ie ne suis deceu par cette experience,  
Ce sont là les effets de vostre preuoyance,  
Lors que pour vous garder de quelque trahison,  
Vous ne vous nourrissez que de contre poison,  
Vostre cœur s'est muny.*

## MITRIDATE.

*Menandre ie l'auoué.*

*Mais comment de mes iours la fortune se iouë.  
Ie craignois le poison quand ie craignois la mort,  
Et quand ie la desire il ne fait point d'effort.*

*Suppleons au defaut de cet impitoyable,  
Puis que de mon trespas ma main seule est capable.*

*Rome à qui ie raus un superbe ornement,  
Ne me verra vaincu que par moy seulement.*

*Elle en aura le fruit & i'en auray la gloire,  
Et mon fils le loyer d'une telle victoire.*

*Mais c'est trop retarder, & le bruit que i'entends,  
Si ie veux mourir Roy m'aduertit qu'il est temps.*

*Sus doncque dans mon cœur cette lame plantée, Il setue.  
Reioigne mon esprit avec Hypsicratée.*

*Au moins i'auray ce bien d'as mon dernier malheur,  
Que mourant pres de toy ie mourray sans douleur.*

*Et toy par le pouvoir que le passé me donne,  
Je t'enjoins d'obeir à ce que je t'ordonne.*

## LA MORT

Fais que ces ennemis & ce fils desloyal,  
 Treuuent ce pale corps dans le throsne Royal.  
 Conserue dans ma mort ma dignité premiere,  
 Mais je perds la parole en perdant la lumiere.

## DERNIERE SCENE.

PHARNACE. MENANDRE. EMILE.

PHARNACE.

**V**OYEZ de respecter la personne du Roy,  
Que to<sup>o</sup> les plus hardis prennent exēple à moy,  
 Et sans vous irriter d'une deffense vaine,  
 Traitez avec honneur & mes sœurs & la Reine.  
Que le sexe & le rang arrestent vostre main,  
 Touſiours le plus vaillant est le moins inhumain.  
Quel spectacle bons dieux, quelle vaine constance ?  
Quoy ! l'on redoute ainsi la Romaine puissance.  
Ce visible mespris & cette grauité,  
Se peuuent-ils souffrir dans la captiuité ?

Pharnace  
entre dans la  
chambre, ou  
la tapissérie  
tirée il void  
Mitridate &  
Hypsicratée  
sur des thro-  
nes, & sa  
femme & ses  
sœurs à leurs  
pieds.

MENANDRE.

S'ils conseruent encor les droicts de la Couronne,  
C'est qu'ils sont en eſtat de ne craindre personne.  
Ces visages ternis, & ces habits sanglans,  
Vous teſmoignent assez leurs trespass violans.  
Ces corps que vous voyez viennent de rendre l'ame,

Par le poison vos sœurs, la Reine & vostre femme:  
Ec le Roy par le fer.

## PHARNACE.

O Dieux que me dis-tu?

Toutefois ce teint pâle & cet œil abattu,  
Et ce sang qui découle encore d'une playe,  
Me font desia inger cette assurance vraye.  
Il n'en faut plus douter, mon œil le void assez,  
Je touche tous ces corps, mais ils sont trespasséz,  
La mort qui se remarque en leurs pâles visages.  
Est un tragique effect de leurs masles courages,  
Ils ont armé contr'eux leurs genereuses mains,  
Pour fuir ma tyrannie, & le ioug des Romains.  
Ciel, qui fus le témoin d'une telle aduanture,  
Tu peux encor souffrir ce monstre de nature?  
Ce traistre qui rougit du sang de ses parens,  
Les crimes les plus noirs te sont indifferents.  
Quoy, tu vois ce barbare, & le coup du tonnerre  
Ne l'ensevelit pas au centre de la terre?  
Le soleil se cacha pour un moindre attentat,  
Et ie voy son visage en son premier estat.  
Pour remplir l'uniuers de ce crime exemplaire,  
Pour le manifester ce perfide m'esclaire.  
Eh bien, que tout conspire à me rendre odieux,  
Pour mō pl<sup>e</sup> grād bourreau ie ne veux que mesyeux:  
Je ne veux qu'aillader ces obiets pitoyables,  
Et ie rends d'un regard mes peines effroyables.

Un simple souuenir fait naistre des remords,  
 Qui gaignent mon esprit de plus de mille morts.  
 Ayant priué de vie & son pere & sa femme,  
 Ce monstre sans pitié ne vomit point son ame.  
 Il respire un moment apres sa trahison,  
 Et l'infame suruit à toute sa maison.  
 Non, ne supporte plus une tache si noire,  
 Puis qu'il n'est plus en toy de recouurer ta gloire,  
 Que tu n'es que l'horreur de tout ceux de ton rang,  
 Au moins ensevelis ton crime dans ton sang.  
 Manes de mes parens ie vous veux satisfaire,  
 O vous reste sanglant d'un miserable pere,  
 Si vous avez produit un tigre, un inhumain,  
 Qui vous a peu trahir pour l'Empire Romain,  
 Qui prefera l'éclat d'une simple Couronne,  
 A ce que le devoir & le sang nous ordonne.  
 Ne vous offensez point si pour suivre vos pas,  
 Il se veut acquitter par un simple trespass.  
 Il est vray ie deurois, perdre cent fois la vie,  
 Je la reçeu de vous & ie vous l'ay rauie:  
 Et vous à qui les Dieux m'avoient si bien uni,  
 Indigne possesseur d'un bonheur infini,  
 Ne vous offensez pas que ce traistre vous touche,  
 Et tout souillé qu'il est baise encor vostre bouche.  
 Mais non vostre vertu se fasche à mon abord,  
 Souffrez mon entretien comme celui d'un mort.  
 Ie ne respire plus, puis que vous estes morte.

Il se met à  
genoux de-  
vant le corps  
de Mitridate.

Et devant ce  
luy de Bere-  
mice.

## EMILE.

Quoi l'ami des Romains s'affliger de la sorte?

## PHARNACE.

*C'est peu que s'affliger, Emile, il faut mourir,  
Quoi cruels malgré moi me faut il secourir?  
Barbares voulez-vous me contraindre de viure,  
Aimez-vous les tourmëts dont la mort me deliure?  
Et pour recompenser les services rendus,  
N'estes vous pas contens de mes parens perdus?  
Quoi vous voulez forcer une ame criminelle,  
A souffrir parmi vous une peine éternelle?  
Pompée à son départ vous a-il ordonné,  
De me traiter en serf, lui qui m'a couronné?*

## EMILE.

*Nous vous rendrons raison de vostre retenuë,  
Quand nous verrons la vostre un peu mieux re-  
nenuë.  
Mais deliurons ses yeux de l'horreur de ces morts,  
Et pour les inhumer qu'on enleue ces corps.*

FIN.

---

*Extrait du Privilege.*

PAR grace & priuilege du Roy donné à Roye le 30. iour de Septembre 1636. signé par le Roy en son Conseil, de Monsseaux. Il est permis à Anthoine de Sommauille marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer vne piece de Theatre, intitulée. *La mort de Mithridate; Tragedie*, &c ce durant le temps de sept ans entiers & accomplis, à compter du iour que ledit liure sera acheué d'imprimer. Et defenses sont faites à tous Imprimeurs, & Libraites, estrangers, ou autres, de contrefaire ledit liure, ny en vendre aucun, sinon de ceux qu'aura imprimé ou fait imprimer ledit de Sommauille, ou ceux ayant droit de luy. Apeine aux contrevenans de trois mil liures d'amende ainsi qu'il est plus amplement porté par lesdites lettres cy-dessus dattées.

*Achevé d'imprimer le 16. iour de Novembre 1636.*

BIBLIOTHÈQUE  
DE LA VILLE  
DE PÉRIGUEUX